



L'Ancêtre

Bulletin
de la Société de généalogie de Québec

ISSN 0316-0513

Vol. 19 - No 1

Septembre 1992

SOMMAIRE

Les protestants dans l'est du Québec (Guy W.-Richard)	3
La Maison de l'ancêtre à l'île d'Orléans	10
Le Perche au temps de Robert Giguère (première partie) (Georges-Émile Giguère)	11
Le "World Book of Poulins", une critique et une mise en garde (Maurice Mathieu)	18
René Dubois dit Brisebois (André Dubois)	19
L'Événement de 1892 (Jacques Saintonge)	23
Travaux en cours (Henri-Pierre Tardif)	25
Courrier de la bibliothèque (René Doucet)	27
Service d'entraide (André Beauchesne)	29
Regard sur les revues (Lucien Laurin)	35
Lauréats Percy-W. Foy 1991	38
Décès de M. J. Adélaré Michaud	39
Vers le Perche	39
Nouveaux membres (Pierre Perron)	39
Assemblée mensuelle, bibliothèque, horaire aux Archives nationales	40

SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE QUÉBEC

Société sans but lucratif fondée le 27 octobre 1961, elle favorise l'entraide des membres, la recherche sur la généalogie et l'histoire des ancêtres ou des familles, la diffusion de connaissances généalogiques par des conférences et la publication de travaux de recherche. La Société est membre de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie et de la Fédération canadienne des sociétés de généalogie et d'histoire de famille. La Société est aussi un organisme de charité enregistré.

Adresse postale - C.P. 9066, Sainte-Foy (Québec), G1V 4A8

Siège social - Salle 4266, Pavillon Louis-Jacques-Casault, 1210 avenue du Séminaire
Université Laval, Sainte-Foy, Tél.: (418) 651-9127

CONSEIL D'ADMINISTRATION EXÉCUTIF 1991-1992

Président : André Beauchesne

Vice-président : Julien Dubé

Secrétaire : Jacques Tardif

Trésorier : Pierre Perron

CONSEILLERS

René Doucet, Gilles Gauthier, Marcel A. Genest,
Bernard Lebeuf, Jean-Paul Morin.

CONSEILLER JURIDIQUE

Serge Bouchard

GOUVERNEURS DE LA SOCIÉTÉ

	Présidence
René Bureau	1961-1964
Benoit Pontbriand	1964-1966
Jean-Yves Godreau *	1966-1968
Gérard Gallienne *	1968-1969
G. Robert Tessier	1969-1971
Roland J. Auger *	1971-1973
Gérard E. Provencher	1973-1975
Denis Racine	1975-1977
André Breton	1977-1978
Esther Taillon	1978-1979
Michel Fragasso	1979-1980
Jacques Fortin	1980-1982
D. Renaud Brochu	1982-1984
Jacqueline Faucher-Asselin	1984-1987
Diane Duval	1987-1989
Guy W.-Richard	1989-1991

* décédé

COMITÉS DE LA SOCIÉTÉ

Comité	Directeur
L'Ancêtre :	Jacques Saintonge
Bibliothèque :	René Doucet
Gestion des données informatisées :	Julien Dubé
Service de recherche :	Edmond-L. Brassard

L'ANCÊTRE

L'Ancêtre, organe officiel de la Société de généalogie de Québec, est publié dix fois par année.

Abonnement 25,00 \$ par année

Prix à l'unité 2,25 \$

Frais de poste au Canada : 10%
(minimum 2,00 \$)
autres pays : 15%

Les textes publiés dans *L'Ancêtre* n'engagent que la responsabilité de leur auteur.

Dépôt légal

Bibliothèque nationale du Canada

Bibliothèque nationale du Québec

ISSN 0316-0513

Courrier de deuxième classe

Enregistrement n° 5716

Imprimé par l'Imprimerie Info Plus inc.

COMITÉ DE L'ANCÊTRE

Directeur : Jacques Saintonge

Secrétaire : Raymond Deraspe

Autres membres

André Breton, Cora Fortin-Houdet,
Bernard Lebeuf, H.P. Tardif.

Collaborateurs

René Bureau, René Doucet,
Lucien Laurin, Gérard Provencher.

COTISATION DES MEMBRES

* Membre individuel 25,00 \$

Membre conjoint 10,00 \$

* Membre à vie 400,00 \$

* Ces membres reçoivent *L'Ancêtre*

Les cotisations des membres et les abonnements sont renouvelables avant le 20 décembre de chaque année.

LES PROTESTANTS DANS L'EST DU QUÉBEC

par Guy W.-Richard *

La présence, dans certaines localités, de nombreux clochers laisse soupçonner une variété de dénominations religieuses qui sont souvent classées de façon empirique en catholiques ou protestantes. Dans de tels cas, le mot protestant devient synonyme de non-catholique et c'est selon cette clé de tri que sont regroupés les registres d'état civil dans les divers bureaux du ministère de la Justice. En d'autres milieux, le regroupement francophone ou anglophone est considéré comme similaire au précédent. L'erreur sur la réalité est encore plus grossière. Aussi, afin de mieux circonscrire la réalité, la présentation de ce sujet comportera trois volets :

- une définition de protestant,
- l'origine des protestants de l'Est du Québec,
- l'information que l'on peut retirer des registres protestants.

I- Une définition de protestant

L'histoire du protestantisme tire ses origines de la Réforme. L'Église catholique au cours des siècles était devenue un puissant empire matériel dont les dirigeants prêtaient souvent flanc à la critique à cause de leur richesse, de leur conduite et d'un laisser-aller assez général.

Le mal, malgré des voix comme celle de Bernard de Clairvaux (1091-1153) et plus tard celle de François d'Assise (1182-1226) invitant à un retour vers la simplicité primitive, allait en s'aggravant. Une réforme souhaitable ne pouvant venir de la hiérarchie, car ses membres se sentaient les premiers visés, ce sera de la base qu'elle proviendra : elle s'opérera sans le Pape, malgré lui et contre lui.

Tout effort de réforme était rapidement canalisé vers les membres de la hiérarchie qui bloquait toute tentative en invoquant le principe de la suprématie du Pape en regard des conciles formés par l'ensemble des évêques. À défaut de pouvoir résoudre ce problème plutôt philosophique, les actions réformatrices ne pouvaient obtenir l'aval de la hiérarchie. Cependant, deux événements permettront de préparer un terrain favorable au développement de la Réforme :

- la Renaissance : la découverte en quelque sorte des textes des Anciens favorisant un humanisme nouveau et partant un esprit critique des textes tant profanes que religieux;
- le développement des techniques de l'imprimerie, grâce à Johannes Gensfleisch Gutenberg (1400-1468), qui permettra un accès plus facile aux textes anciens et en particulier à la Bible.

Dès lors, le nombre de personnes s'intéressant à la lecture, puis à la lecture critique de la Bible, devint de plus en plus important. On se mit à lire la Bible, à l'étudier afin de découvrir l'histoire du salut, de tenter de comprendre davantage les mystères de la religion et de découvrir l'essentiel du message chrétien.

Le décalage entre la conduite de la hiérarchie de l'Église et la simplicité du message chrétien devint apparent à plus d'un. Lorsque Jules II (Giuliano Della Rovere, 1443-1513), puis Léon X (Giovanni de Medici, 1475-1521), proclamèrent l'octroi d'indulgences particulières à ceux qui fourniraient de l'argent

* L'auteur désire remercier Messieurs Kenneth Annett et Ross Davidson pour leurs commentaires constructifs très appréciés en regard de ce document.

pour la construction de la basilique Saint-Pierre de Rome, des étincelles jaillirent et provoquèrent une traînée révolutionnaire que l'on appela la Réforme.

Il y a lieu de mentionner :

- Jean Hus (1371-1415), précurseur tchèque mort sur un bûcher;
- Ulrich Zwingli (1484-1531) dont l'activité se déroula en Suisse plus particulièrement;

et deux noms, qui attireront spécialement notre attention, soit :

- Martin Luther (1483-1546) dont l'action eut un impact particulier en Allemagne, en Alsace et dans les pays scandinaves, puis

- Jean Calvin (1509-1564) dont la réforme se propagea en Suisse, en France, aux Pays-Bas, en Pologne et en Hongrie puis, par la suite, atteindra l'empire anglo-saxon.

Toutes ces personnes essayèrent les foudres de l'Église et furent excommuniées. Malgré certaines divergences, toutes prônaient un retour à la Bible, une simplification des rites et la recherche des éléments fondamentaux de la foi.

La richesse de l'Église ne pouvait que susciter l'envie des divers princes. Aussi Luther, protégé par l'électeur de Saxe, Frédéric III, *le Sage* (1463-1525) puis par Jean-Frédéric, *le magnanime* (1503-1554), rallia à sa cause les deux tiers des princes du Saint-Empire qui entrevoyaient pour eux-mêmes des pouvoirs accrus et une richesse plus considérable grâce à la sécularisation des biens de l'Église. Charles-Quint (1500-1558), défenseur du catholicisme, combattit ces princes mais il dut signer la paix d'Augsbourg (1555) et reconnaître le droit de pratique de la foi luthérienne. Cette dernière avait depuis 1521 sa documentation dogmatique préparée par Philipp Schwarzerd (1497-1560), communément appelé **Melancthon**, qui sera le successeur de Luther. On ne retrouvera pas d'église luthérienne comme telle dans l'Est du Québec.

De son côté Calvin, français d'origine qui dut s'exiler en Suisse à cause de ses convictions religieuses, proposera, à partir de Genève, une réforme qui nous touchera davantage ici au Québec. Les calvinistes, aussi appelés huguenots, furent reconnus légalement en France dès 1598 en vertu de l'édit de Nantes signé par Henri IV mais révoqué plus tard par Louis XIV en 1685. Des guerres continuelles au sujet de la liberté de religion et des droits des protestants étaient monnaie commune en France au moment où les premiers colons vinrent s'établir au Canada. Dès 1542, ne voit-on pas Jean-François de la Roque, Sieur de Roberval (1500-1561) tenter la fondation d'un établissement à Cap-Rouge, en 1598 l'établissement d'une colonie à l'Île-aux-Sables, en 1600 une tentative de colonisation près de Tadoussac et quelques années plus tard, le Sieur de Monts présider à l'origine de l'Acadie? À chaque fois on retrouve un huguenot parmi les dirigeants. Il n'y a guère lieu de se surprendre de la présence d'autant de huguenots chez nos ancêtres, sans oublier Samuel de Champlain (1567 ? -1635) lui-même.

Alors que toutes ces réformes avaient une base dogmatique, nous verrons en Angleterre un phénomène politique venir modifier la carte de l'Église. Le roi d'Angleterre, Henri VIII (1509-1547) tentait de maintenir un équilibre entre les rois rivaux de France et d'Espagne en accordant alternativement son appui à l'un ou à l'autre. Lorsqu'il voulut vers 1533 se marier avec Anne Boleyn (1507-1536) il dut obtenir son divorce d'avec Catherine d'Aragon (1485-1536), la tante de Charles-Quint. Rome refusa la demande et Henri VIII, sous l'influence de Thomas Wolsey (1473-1530) et de Thomas Cranmer (1489-1556), fit prononcer son divorce par le parlement, devint chef de l'Église anglicane et rompit avec Rome (1534). On procède dès lors dans le royaume à la confiscation des biens de l'Église de Rome. Nous sommes ici en présence d'un phénomène politique et non d'une question dogmatique comme dans le cas de la Réforme.

L'Église anglicane conservera le système hiérarchique de l'Église catholique ainsi que ses rites, mais séparément de Rome, et assurera sa continuité ecclésiale avec les apôtres grâce aux nombreux évêques qui s'y joignirent; elle devint l'Église officielle d'Angleterre. Les évêques révisèrent la théologie et publièrent, dès 1563, un nouveau livre de prières et les célèbres trente-neuf articles où l'on sent une influence calviniste et qui sera l'objet de révision plus tard par le mouvement d'Oxford. Le roi ou la reine d'Angleterre porte le nom de défenseur de la foi, mais ce sont les évêques qui dirigent réellement les destinées de l'Église sous l'autorité protocolaire de l'Archevêque de Canterbury. Aux États-Unis, après la séparation d'avec l'Angleterre, on changea le terme Église anglicane pour Église épiscopaliennne. L'Église anglicane sera, après l'Église catholique, celle qui regroupera le plus de fidèles dans l'Est du Québec.

En Écosse cependant, pays où les habitants ont eu plus d'une fois maille à partir avec les Anglais, on ne prisait guère la hiérarchie des évêques et la suprématie du roi d'Angleterre via l'Église. Sous l'influence de John Knox (1505-1572), ami de Calvin, on verra s'établir l'Église presbytérienne. John Knox fit une traduction de la Bible de Genève en langue anglaise, favorisant ainsi pour la population l'accès au Livre sacré. L'Église presbytérienne, aussi appelée Église d'Écosse, sera présente dans les divers milieux où l'on retrouve des Écossais, et saint André sera un patron fort à l'honneur.

Enfin, une renaissance religieuse se produisit en Angleterre sous l'influence de John Wesley (1703-1791) qui prôna la liberté humaine par opposition à la prédestination des calvinistes. Il fonda l'Église méthodiste qui aura une croissance rapide et de nombreuses ramifications en Amérique. Cette Église visait particulièrement la base de la population en y travaillant à l'alphabétisation de la masse afin de lui ouvrir l'accès à la Bible. Elle produira donc de nombreux prédicateurs et enseignants qui auront une influence importante sur la population.

Plus près de nous, en 1925, fut créée l'Église Unie du Canada qui fit disparaître de nombreuses Églises protestantes dont l'Église méthodiste, les Églises congrégationalistes et qui vit ses rangs grossir par un apport substantiel de personnes provenant de l'Église presbytérienne et de l'Église wesleyenne. À cause de son rôle de réunification, nous ne mentionnerons en détail, un peu plus loin, que les Églises fondées avant cette date.

Il est bon de mentionner également l'origine de quelques Églises que l'on confond quelquefois avec des Églises protestantes. Ce sont en général des groupes qui se sont séparés du tronc initial à travers les âges. Nous n'en mentionnerons que quelques-unes à cause de leur présence dans l'Est du Québec.

Les baptistes qui donnent une valeur particulière au baptême comme instrument de salut tirent leur origine de divers groupes protestants d'Angleterre avec une influence provenant d'Amsterdam. On en retrouve à Québec dès le siècle dernier et une près de la frontière du Nouveau-Brunswick.

Les Frères de Plymouth forment une Église érigée au début contre l'Église anglicane par la proclamation d'un sacerdoce universel. On leur donne ce nom à cause de la ville de Plymouth, aux États-Unis, où ils furent les plus nombreux. Ils sont peu nombreux et on ne les retrouve qu'en deux endroits de la Gaspésie.

L'organisation des Églises permet également une classification utile. On en retrouve trois types particuliers :

- les Églises épiscopales (dirigées par des évêques) : Église catholique, Église luthérienne, Église anglicane;
- les Églises collégiales: Église presbytérienne, Église Unie;
- les Églises congrégationalistes ou indépendantes : les baptistes, les Plymouth Brethren, les mennonites, les diverses Églises évangéliques, etc.

En dehors de ces Églises et des autres mouvements qui sont le résultat d'une étude renouvelée de la Bible, de nombreuses sectes ont surgit et continuent d'apparaître un peu partout. Nous ne mentionnons

ici, à cause du contexte de la généalogie, que l'Église de Jésus-Christ des Saints des derniers jours, appelée communément les Mormons, fondée vers 1830 par l'Américain Joseph Smith (1805-1844). Leur intérêt marqué pour la généalogie provient d'une interprétation particulière qu'ils donnent au verset 29 du chapitre 15 de la première lettre de Paul aux Corinthiens : *S'il en était autrement, que gagneraient ceux qui se font baptiser pour les morts? Si les morts ne ressuscitent absolument pas, pourquoi donc se fait-on baptiser pour eux?*

II- L'origine des protestants de l'Est du Québec

Il y a lieu de s'interroger sur ces endroits où l'on retrouve des protestants dans l'Est du Québec. Distinguons deux types d'établissements : les endroits où ces protestants ou anglicans sont isolés des autres personnes de même religion et les endroits où la densité de population pratiquant cette religion est plus considérable.

Parmi les endroits où cette population est isolée on retrouve :

Cap-à-l'Aigle, en 1922, une église anglicane, Saint-Peter-on-the-Rock;

Îles-de-la-Madeleine, l'Église anglicane est bien présente dès le siècle dernier en ces lieux. En effet, des missionnaires y vont à partir de la Gaspésie puis peu à peu on y retrouve :

en 1850, à Grosse-Île, l'église Holy Trinity;

en 1869, à Amherst, l'église Saint-Luke;

en 1869, au Havre-Aubert, l'église Saint-Augustine, maintenant détruite;

en 1900, à l'île d'Entrée, l'église All Saints;

en 1916, à Old Harry, l'église Saint-Peter.

Métis où un groupe d'Écossais s'établirent dès le début du siècle dernier. Le seigneur du temps, John MacNider invita l'Église presbytérienne à y servir la population. On mentionne la tenue d'une cérémonie en 1820 mais c'est en 1847 que l'on construisit une première église presbytérienne en un endroit appelé Leggatt's Point. En 1863, on établit une église congrégationaliste à Métis qui deviendra wesleyenne trois ans plus tard pour devenir après 1925 une église unie qui sert en particulier pour de nombreuses personnes oeuvrant à l'aéroport de Mont-Joli durant la deuxième guerre mondiale. Pour les touristes qui fréquentaient l'endroit appelé Petit-Métis, la distance étaient trop grande pour se rendre à Leggatt's Point et en 1883 on ouvrit une église presbytérienne plus près des hôtels, laquelle église fut desservie également par des pasteurs anglicans. On y retrouve également depuis 1907 l'église Saint-George, une chapelle d'été pour les anglicans.

Pointe-au-Pic, les nombreux touristes, tant anglicans, congrégationalistes que méthodistes et presbytériens établirent, dès 1867, une église communautaire, la Murray Bay Protestant Church qui existe toujours et qui mérite une visite particulière.

Port-au-Persil, en 1897, on jette les bases d'une Église maintenant communautaire mais initialement presbytérienne.

Rivière-du-Loup (incluant Cacouna et Notre-Dame-du-Portage) où l'Église anglicane (Christ-Church), fondée en 1841, portera à partir de 1908 le nom de Saint-Barthélemi. Elle devint la première Église anglicane d'expression française dans le diocèse de Québec en 1979. On y verra également une église Saint-Jean en 1850 puis en 1891, deux églises Saint-Michel et Holy Angels qui étaient disparues en 1924. Une église méthodiste y fut construite en 1880. Le pasteur anglican allait aussi à l'occasion sur la côte nord de sorte que l'on retrouve dans les registres de cette église la mention d'actes se rapportant à des personnes de Port-au-Persil, etc.

Saint-Damase-de-L'Islet, on retrouve une église presbytérienne qui fut établie en 1898 soit un an avant la mort du pasteur Charles **Chiniquy** (1809-07-30, 1899-01-16) qui était originaire de Kamouraska. Des *colporteurs bibliques* avaient su établir dans la région un terrain propice à un tel établissement. Suite à une querelle de clochers vers 1903, le groupe prit une certaine expansion parmi quelques familles canadiennes-françaises. Elle devint une église unie en 1925.

Saint-Marc-du-Lac-Long (Témiscouata), une église baptiste.

Sur la Côte-Nord, plus particulièrement à l'est de Natashquan, l'on retrouve des anglophones dont les souches sont communes avec les Gaspésiens, à cause de l'influence des commerçants jersiais dans le domaine des pêches. On retrouve au siècle dernier pour l'Église anglicane :

- en 1863, à Saint-Augustin, une église du même nom; elle deviendra Saint-Clément en 1873;
- en 1895, à Mutton Bay, l'église Saint-Clement;
- en 1898, à Harrington Harbour, l'église Christ Church.

Dans le cas de la basse Côte-Nord on retrouve également des familles de souche anglaise, écossaise ou française dont les ancêtres sont antérieurement passés par Terre-Neuve, pour un temps plus ou moins prolongé.

Enfin en Gaspésie, on retrouve près de 20% de la population qui sont rattachés à une église protestante ou anglicane. La Gaspésie, pays où les habitants communient tous les jours au mariage de la montagne et de la mer, mesure plus de 31 000 km² et par conséquent a une superficie supérieure à celle de la Belgique et plus de cinq fois celle de l'Île-du-Prince-Édouard. Il y a lieu de considérer surtout trois sources d'anglophones en Gaspésie.

- les premiers arrivant après la cession;
- les Jersiais et les Guernesais;
- les loyalistes.

Les premiers arrivants

Avant la conquête plusieurs établissements français avaient vu le jour en Gaspésie et plusieurs Acadiens vinrent s'y établir après la déportation. La plupart des établissements furent détruits par Wolfe et ses soldats en 1758-1760. En 1777, le lieutenant-gouverneur de la Gaspésie recensa la population. On estima alors qu'environ le quart de la population de 628 personnes était d'origine britannique, sans compter les quelque 500 personnes venant y travailler durant l'été. Le nom du juge Félix O'Hara est particulièrement bien connu à cette époque. Des nombreux soldats des armées anglaises furent démobilisés et vinrent s'établir en Gaspésie. Des noms comme **Adams, Annett, Ascah, Boyle, Coffin, Davis, Eden, Miller, Patterson, Suddard** nous ramènent au début de la Gaspésie d'après la conquête et n'ont pas de relations ancestrales avec les loyalistes.

Les Îles anglo-normandes

En 1766, Charles Robin, un Jersiais, commença un établissement de pêche à Paspébiac, lequel établissement n'était que le début d'une très longue suite d'établissements qui favoriseront l'arrivée de nombreux Jersiais.

Qu'est-ce-donc qu'un Jersiais? Dans la Manche on retrouve des îles dites anglo-normandes (en anglais, Channel Islands) Jersey, Guernesey, Aurigny, Sercq, Herm, Brechou et Jethou.

L'Angleterre faisait autrefois partie du Duché de Normandie dont elle ne fut séparée qu'en 1205. C'est alors que fut défini un statut particulier pour ces îles où l'on retrouve une des plus vieilles Assemblées législatives du Commonwealth. Le droit normand prévaut encore en ces lieux et les avocats doivent aller suivre des cours à l'Université de Caen. Dans ces lieux on parlait une langue dont voici un extrait pris dans Jerri Jadis publié en 1973 : *Continuant la route en d'valant directement Sud du Cap des Rosiers, j'nouos trouvons dans La Baie d'Gaspé, fanmeuse viyant ch'tait là qu'Jacques Cartier avait ses navithes pour l'otchupâtion "pacifique" du Cannada, et pus tard ch'tait l'Général Wolfe tch'i' y'avait assemblée des navithes pour sa contchête par les armes.*

Les Jersiais et les Guernesais sont omniprésents dans l'économie des pêches gaspésiennes et l'on peut constater encore aujourd'hui des traces de leur activité. Certains d'entre eux, dont le nom apparaît dans les registres protestants au départ, se retrouveront mentionnés par la suite dans les registres catholiques. Des noms tels que **Ahier, De Sainte-Croix, Dumaresq, Fallu, Girard, Godfrey, Janvrin, Le Bouthillier, Le Breton, Le Gresley, Le Masurier, Le Moignan, Lenfestey, Le Poidevin, LeScelleur, Luce, Renouf, Simon** nous ramènent rapidement aux Îles de la Manche.

Les loyalistes

Les loyalistes n'ont guère besoin de présentation. La Gaspésie en a reçu plusieurs contingents qui se sont établis particulièrement dans la région de New-Carlisle. Les noms suivants : **Astles, Beebe, Brotherton, Caldwell, Campbell, Cass, Jones, Kennedy, Man(Mann), McKensie, Pritchard, Reid, Simpson, etc.**, nous ramènent à des souches loyalistes.

De nombreux autres anglophones vinrent en Gaspésie soit à l'occasion de naufrages, soit en passant par les provinces de l'Atlantique. On les retrouve non seulement dans le secteur des pêcheries, des mines et de la forêt mais particulièrement dans les secteurs administratifs et judiciaires où ils jouèrent un rôle prédominant au siècle dernier.

En dehors d'endroits, comme Douglastown ou Cap-des-Rosiers, malgré que l'on retrouve beaucoup de catholiques, d'origine irlandaise surtout, anglophones ou francophones tels que **Dunn, Element, English, Ferguson, Gleeton, Kavanagh, Kennedy, Nellis, Packwood, Synnott**, on peut également retrouver de tels noms dans les registres presbytériens ou anglicans. Il y eut de rares églises méthodistes et depuis 1925, on retrouve des églises unies. Il fallut attendre jusqu'en 1819 avant de voir un pasteur anglican, le Révérend John Suddard nommé pour l'ensemble du district de Gaspé et venir s'établir en Gaspésie.

L'Église anglicane connut un rapide développement. Les missionnaires irradiaient le long de la côte à partir de Paspébiac, de Gaspé et de La Malbaie, puis de Percé. C'est dans les registres de ces missions que l'on retrouve souvent des actes anglicans pour diverses localités de la côte. Pour des actes antérieurs il faut examiner les registres à Halifax, ceux de l'église d'Aubigny à Lévis et ceux de la cathédrale de la Sainte-Trinité à Québec. On retrouve successivement au siècle dernier :

En 1819, à Gaspé, l'église Saint-Paul; il y aurait eu une église Saint-James en 1813;
en 1821, à New-Carlisle, l'église Saint-Andrew;
en 1823, à La Malbaie, l'église Saint-Peter;
en 1823, à Percé une église qui sera placée sous le vocable de Saint-Paul en 1862;
en 1825, à Paspébiac, l'église Saint-Peter;
en 1843, à Sandy Beach, l'église Saint-John;
en 1845, à Wakeham, l'église Saint-James;
en 1853, à l'Anse-du-Cap, l'église Saint-James;
en 1859, à Port-Daniel Ouest, l'église Saint-James;
en 1865, à Shigawake, l'église Saint-Paul;

en 1884, à Peninsula, l'église Saint-Matthew;
 en 1892, à Petit-Gaspé, l'église Saint-Philip devenue en 1971 une église oecuménique pour le parc Forillon;
 en 1893, à Coin-du-Banc, l'église Saint-Luke;
 en 1893, à Hopetown, l'église Saint-James;
 en 1895, à Barachois, l'église Saint-Paul;
 en 1895, à Newport, l'église Saint-Peter, démolie en 1964;
 en 1895, à York, l'église Saint-Andrew;
 en 1896, à l'Anse-aux-Gascons, l'église Saint-Philip;
 en 1925, à l'Anse-à-Brillant, l'église Saint-John qui sera détruite en 1989.

L'Église presbytérienne semble présente en Gaspésie vers 1798, lorsque les missionnaires John Waddell et Matthew Dripps vinrent dans la région. On retrouve également un missionnaire, le révérend John Mitchell vers 1800. Il s'établira à New Carlisle en 1805. C'est à l'église presbytérienne de cet endroit que l'on retrouve les plus vieux registres protestants en Gaspésie. Cette église est toujours ouverte au culte.

De nombreuses églises presbytériennes ou méthodistes apparurent en Gaspésie, lesquelles deviendront membres de l'Église Unie en 1925. Ce sont :

en 1820, à New-Carlisle, l'église Sion;
 vers 1830, à New-Richmond; on en construisit une nouvelle en 1895, au Cap-Noir mais elle fut fermée en 1963;
 en 1830, à Pointe-à-la-Croix, l'église de Sillarsville;
 en 1839, à Caplan, l'église Saint-Andrew;
 en 1839, à New-Richmond, l'église Saint-Andrew;
 en 1840, à Port-Daniel-Ouest, l'église Saint-Andrew;
 en 1857, à Shigawake, l'église Saint-Mark;
 en 1858, à Escuminac;
 en 1865, à Shigawake, l'église Saint-John;
 en 1867, à Gaspé, l'église Trinity;
 en 1875, à Hopetown, l'église Saint-Andrew;
 en 1887, à Pointe-à-la-Garde, une église qui sera détruite en 1967; les personnes vont maintenant à Oak Bay;
 vers 1890, à Caplan, une église démolie vers 1966;
 en 1899, à Grande Cascapédia, l'église Saint-John;
 en 1911, à Rose-Bridge, une église méthodiste.

On retrouve également à Bonaventure (Cullens Brook) une église fondée en 1879 par les Frères de Plymouth; ces derniers établirent une chapelle l'année suivante au Cap-Noir, en 1893, la chapelle Bethel à New-Richmond puis vers 1900 une chapelle à Grande-Cascapédia. À titre de curiosité mentionnons que l'on retrouvait à un moment donné plus d'une dizaine d'églises de confession différente à New-Carlisle et à New-Richmond.

III- L'information que l'on peut retirer des registres protestants

Dans les registres protestants on note :

- en général, que les personnes savent signer;
- que la calligraphie est habituellement de bonne qualité, et
- la présence d'un bon nombre de noms francophones en apparence.

De plus, on peut à l'occasion retrouver des commentaires de personnes ou du pasteur lui-même en regard d'événements ou de faits qui sont fort utiles pour le chercheur en histoire ou en généalogie. On y décode même des opinions de personnes en regard de faits ayant eu lieu dans la communauté.

Par contre, les actes ont un libellé fragmentaire pour ceux qui sont habitués aux registres catholiques. En effet, le nom des parents des conjoints n'est pas habituellement inscrit de sorte que la recherche devient plus complexe pour le chercheur. L'examen des signataires des actes s'avère souvent fort utile au chercheur. Les répertoires des registres de ces églises étant encore trop rares au Québec, il faut donc pour compléter l'information, consulter, en plus des documents usuels, les sources suivantes:

a) la Bible ou le livre de prières : ces volumes constituaient pour plusieurs familles un véritable trésor où l'on pouvait trouver une foule de renseignements. On y indiquait, par exemple, le lieu précis d'origine de l'ancêtre, le nom de chacun des enfants avec la date et le lieu de naissance, que cet événement ait eu lieu ici ou en Europe. L'accès à ces documents est difficile pour le chercheur car plusieurs personnes pourront être hésitantes à laisser voir à des étrangers, aussi bien intentionnés qu'ils puissent être, un document aussi personnel. Un refus, quelque frustrant qu'il puisse être pour un chercheur, doit être respecté car chacun a droit au respect de son intimité.

b) les inscriptions tombales : on retrouve souvent chez les protestants et les anglicans des relevés de cimetières alors que ce genre de document est pratiquement inexistant au Québec pour les paroisses catholiques. L'information contenue sur ces pierres permet souvent de compléter ce que nous avons trouvé dans les registres et partant d'établir des filiations. Tout n'y est pas systématiquement inscrit mais les renseignements que l'on y trouve ouvrent souvent des pistes intéressantes au chercheur. Aussi, avant de terminer, nous tenons à vous laisser, le contenu d'une pierre tombale gaspésienne, dans sa version intégrale :

*Ici
repose le corps de
M. William Simon
fils de James de la
paroisse de St. Pierre du Bois
en l'Isle de Guernesey
décédé au Seigneur Le 20^e
jour
du mois de Septembre l'année 1853
age de 58 ans 5 mois et 18 jours.*

La Maison de l'ancêtre à l'île d'Orléans

La généalogie occupe une place de plus en plus importante chez les Québécois, ainsi que chez les Canadiens et les Américains qui ont des racines chez nous. La chambre de commerce de l'île d'Orléans vient de reconnaître cette réalité en inaugurant, le 12 août dernier, sa Maison de l'ancêtre qui a feu et lieu au Manoir Mauvide-Genest, situé au 1451, chemin Royal, à Saint-Jean. Ce sera dorénavant un centre d'information de base sur les 317 familles-souches qui ont défriché les terres de l'île au 17^e siècle. Le visiteur pourra y voir une maquette tridimensionnelle mesurant 6,6 mètres par 2,2 mètres présentant la division des terres telle que dessinée par l'ingénieur-cartographe Robert de Villeneuve en 1689. La Maison de l'ancêtre est ouverte au public tous les jours de la semaine jusqu'au 7 septembre, ainsi que les samedis et dimanches jusqu'au 12 octobre. Nous félicitons la chambre de commerce de l'île d'Orléans de cette excellente initiative.

LE PERCHE AU TEMPS DE ROBERT GIGUÈRE

par Georges-Émile Giguère *

Introduction

Le titre du présent exposé se justifie par les deux parties qui le composent. Deux parties volontairement complémentaires, dont la première rapporte quelques observations générales de géographie physique et humaine, avec l'appui d'ouvrages antérieurement publiés sur le Perche. La seconde vient servir d'illustration à l'autre et repose sur nos documents d'époque et est le résultat de notre propre recherche sur l'ancêtre commun de tous les Giguère d'Amérique. Ce dernier choix veut avoir pour effet de limiter à la fois le territoire au Grand Perche et l'époque, à la première moitié du 17^e siècle.

PREMIÈRE PARTIE

Le ci-devant Perche

On sait déjà, et il ne faut surtout pas l'oublier, que le Perche n'est plus, de nos jours, qu'un émouvant et attachant souvenir, une province marquée par le règne d'un Henri IV et d'un Louis XIII. Depuis la Révolution française, on ne peut plus parler que du *ci-devant Perche*, qui était alors la plus petite province de France traversée en diagonale par une ligne de quelque 45km. Très curieusement, la seigneurie de Beaupré, qui accueillit les premiers colons venus du Perche, avait exactement la même largeur en bordure du Saint-Laurent, tout en étant le plus grand domaine seigneurial de Nouvelle-France. Seigneurie de Beaupré et Côte de Beaupré ne recouvrent pas la même réalité. La première allait depuis la rivière Montmorency jusqu'à la Baie-Saint-Paul, la seconde part de Québec et s'éteint à Saint-Joachim, du moins dans l'évaluation populaire.

Le Perche, est-il encore besoin de le redire et d'y insister, n'était ni la Normandie, ni même une de ses parties. Quoi de plus étrange que de lire, encore en 1988, dans un journal de Québec, le titre suivant : *Le Perche en plein cœur de la Normandie*. Quelle confusion! Confondre ainsi les provinces et les siècles! Au 17^e siècle, le Perche occupait l'espace entre la Normandie au nord-ouest et la Beauce au sud-est. Or, au 20^e siècle, le Perche n'existe plus et la Normandie n'est ni une province, ni un département : c'est une région économique. Bien plus, non seulement Percherons et Normands étaient voisins, mais souvent ils ont été ennemis et rivaux. À tel point qu'on retrouve encore à la frontière ouest du Perche une sorte de ligne Maginot formée de buttes et de manoirs qui assuraient jadis la sauvegarde contre le voisin. Et au nord, le Perche était protégé par une épaisse forêt à qui il doit d'abord son nom, *Sylva pertica*, et où les Percherons combattaient les Normands qui s'y égaraient. On dit du Perche qu'il était pays de transition et pays de garnison. Ainsi, faire des réalités du 17^e siècle une solide région du 20^e, c'est faire montre d'ignorance crasse et de négligence coupable.

Quand on dit Perche, on se trouve au 17^e siècle. De nos jours, ce territoire est partagé entre quatre départements : Orne, Sarthe, Loir et Cher, Eure et Loire, et trois régions, dont précisément la première est source de la confusion que nous venons de dénoncer. Ces régions se nomment Basse Normandie, Centre parisien et Pays de Loire. Historiquement, le Perche est une très vieille région qui va chercher ses origines à l'époque des invasions barbares, puis à la Guerre des Gaules avec César et avec saint Grégoire de Tours et ses *Chroniques*. Pour en traiter nous sommes en confiante sécurité avec un très substantiel

* Texte d'une conférence donnée par l'auteur à l'assemblée mensuelle de la Société de généalogie de Québec, le 18 mars 1992.

ouvrage intitulé *Le Perche, un pays et ses hommes*. Nous le devons à un ami, aujourd'hui professeur de géographie à l'université Paris X-Nanterre, Jean Pélatan, qui l'a publié en 1985. L'auteur y résume sa thèse de doctorat, fruit documenté par dix ans de recherche préparatoire.

Pour retrouver les limites du Perche, province créée au 16^e siècle, Pélatan nous fait d'abord remonter au-delà de la Révolution française et nous les fait deviner ou entrevoir par divers procédés. Il établit au départ que le Perche avait et possède encore pour caractéristique d'être une région nettement rurale, où l'on ne rencontre que très peu de petites municipalités. Cette réalité, à ses yeux, évoque *l'effort constant de ses paysans pour faire de la terre aux dépens de l'arbre, comme on dit encore au Québec, pour utiliser au mieux les potentialités agronomiques des sols, dans un système différent de celui de régions voisines. C'est au Perche, dit-il, que les estivants viennent de Paris pour chercher le calme et le repos. Mais, ajoute-t-il, l'authentique population percheronne était et demeure majoritairement agricole*. N'allons pas en faire des miséreux, alors qu'une autre étude récente place ces agriculteurs au troisième rang économique, immédiatement après les nobles et les marchands. Effectuée d'après des centaines de contrats de mariage et d'inventaires après décès, cette recherche situe en 8^e et 9^e places, c'est-à-dire, en dernière position les domestiques, journaliers et vigneron (p. 290).

1. Les trois Perche

Historiens et géographes reconnaissent un triple Perche : au nord, le Grand Perche, qui contient Mortagne, le chef-lieu, et Tourouvre, endroit d'origine de Robert Giguère, notre ancêtre. C'est ce Perche qui a donné le premier signal de l'émigration vers la Nouvelle-France et qui a toujours maintenu la majorité dans ce mouvement. Au centre, on rencontre le Perche-Gouet, qui inclut Bellême et La Chapelle-Monligeon. Enfin, au sud, il y a le Perche Vendômois, qui englobe partiellement Saint-Cosme-en-Vairais. Le premier des trois est incontestablement le plus caractéristique, celui qui est peut-être le plus préoccupé par son histoire. Nos visites échelonnées entre 1970 et 1988 nous l'ont rendu plus familier et nous en avons rapporté toutes les mentions de Giguère au registre paroissial de Tourouvre, de même que tous les actes notariés, qui nous serviront en deuxième partie.

Nous donnons immédiatement un texte où Pélatan laisse entrevoir en filigrane le portrait véritable du Percheron.

Un pays modeste, de taille humaine. Un pays dont l'homogénéité s'appuie sur des paysages empreints de verdure et de fraîcheur. Un peuple fier, avec un parler bien à lui et une dignité qui n'exclut ni la finesse, ni la sensibilité, dur au labeur, quand il faut, mais prêt à savourer le temps de vivre quand il peut. Un peuple à l'esprit indépendant, qui n'aime pas les maîtres extérieurs. Un pays et un peuple actifs qui ont su (joindre) sur cette terre une agriculture et une industrie complémentaires assurant les subsistances et donc une certaine indépendance (Avant-propos).

Un principe de géographie humaine veut que si l'homme parvient à maîtriser et à aménager la nature, en retour la nature pétrit l'homme selon sa propre image. Ce qui veut dire que l'humain doit toujours tenir compte du sol qu'il veut habiter, de ses accidents, de son sous-sol et de sa composition topographique et morphologique. Qu'il le veuille ou non, l'homme est également tributaire, pour sa production, des arbres, de la forêt, de la faune et de la flore, enfin du climat. Toutes choses que nous tenterons de préciser, avec l'appui de Pélatan, quand nous aborderons notre deuxième partie.

2. Les limites du Perche

Notre auteur de référence écrit : *Céréalière et bocagère sur les calcaires et sur les marnes, forestier sur les sables et silex, le Perche finit là où commence la vigne*. Il se spécialise plutôt dans la culture de

la pomme et ses produits, et non dans la vigne et le vin. Effet de la nature ou de l'homme? Nous ne saurions le dire. Puisque les frontières du Perche n'étaient pas fixées par accidents du sol, comme cours d'eau, chaînes de montagnes, la mer, Pélatan fait appel à d'autres indices dont les uns sont visibles et les autres pas, pour les établir. Tels sont les paysages, les reliefs, l'auréole forestière, les buttes et manoirs qui le protégeaient contre la Normandie. Il recourt encore à la toponymie des lieux et des routes. À cela s'ajoutent le langage, la coutume écrite et non écrite, le sentiment d'appartenance de ses habitants et de ses voisins, le parler percheron, enfin la qualité de la vie. À son dire, la coutume percheronne n'était que le prolongement de celle de Paris, aussi bien que la marque de l'espace vécu.

Pour redire le tout en nos mots, rappelons que le Perche est toujours région vallonnoise (les Français disent plutôt *vallonée*), aux couleurs douces et harmonieuses que jamais ne viennent rompre les grandes élévations, tout au plus les boisés parsemés dans son paysage cachent-ils les écarts où se réfugient soit des maisons isolées, soit de petits groupes d'habitations. En toute saison le Perche est verdoyant et ondulé, de diverses tonalités qui s'harmonisent parfaitement. Le voyageur ne peut qu'en être ravi et aimer ce qu'il contemple.

3. Un tissu de bourgs et de villages

Pour la bonne compréhension des Québécois que nous sommes, il convient au départ de bien préciser le sens des mots qui souvent n'ont pas la même signification que chez nous et qui parfois désignent des réalités autres que les nôtres. Commençons d'abord par la Révolution française, qui est venue tout modifier. Laïque, au pire sens du terme, c'est-à-dire, anticléricale, areligieuse et même athée, même si finalement elle s'est tournée vers l'Être suprême, le culte de la déesse raison et l'autel de la patrie, elle a tout transformé, bouleversé, effacé. Ainsi, la paroisse devint la commune, où le maire a remplacé le curé comme chef de la société. Chez nous, ce mot de *commune* désigne le pacage de tous les animaux de la paroisse. En conséquence, à nos yeux et nos oreilles, dire commune de Tourouvre désigne la paroisse d'autrefois, au moins territorialement. La France, et non seulement le Perche, reste couverte de communes qui sont un **tissu de bourgs et de villages**. Or, la paroisse française, à la différence de nos anciennes paroisses rurales, au lieu de s'étendre longitudinalement le long du Saint-Laurent, connaît ordinairement une figure équilatérale ou oblongue, ou même nettement carrée.

a) **Le bourg**, c'est le cœur, le chef-lieu, le noyau de la commune où se retrouvent l'église, la mairie, le marché hebdomadaire, le notaire et tout le commerce de base. *Aller faire ses courses* signifiait donc aller à l'un ou à l'autre de ces endroits. Cela n'en fait pas pour autant une ville, puisque certains bourgs ne comptent que quelques maisons. On rapporte même qu'un certain bourg avait établi sa mairie dans le clocher de l'église. Les habitants s'y consacrent à tout, sauf à l'agriculture, qui revient de fait aux villages, qu'on nomme aussi hameaux ou lieux-dits.

b) **Villages, hameaux ou lieux-dits** sont parsemés, au nombre de quelques dizaines, sur le territoire de la commune, distancés les uns des autres de quelques kilomètres. Chacun des hameaux porte un nom particulier. Les plus connus de la commune de Tourouvre se nomment la Grandinière (Mercier), la Gagnonnière (Gagnon), Bressolètes (Pelletier), La Muloitière (Guimond), auxquels désormais il faudra ajouter les Boullais pour les Giguère, qui désigne le lieu de naissance de l'ancêtre, son milieu de vie et très probablement son point de départ pour la Nouvelle-France. On appelle aussi *écarts* de petits groupes de maisons cachés dans un boisé. Pour bien camper ces hameaux, Pélatan écrit : *Étroit compagnonnage de la terre et de la maison que maintenant vivant les habitants de ces logis relativement aigus*. En 1810, Tourouvre comptait une population de 1874 âmes; en 1866, de 1902 et en 1973 de 1641 personnes.

En résumé, le Perche, par la nature du sol et de son sous-sol, diffère d'une région à l'autre. Argileux au nord, donc au Grand Perche, il abonde en ruisseaux, en rivières qui le rendent favorable à l'usage des moulins et propice à l'agriculture. Sablonneux, il facilite la fabrication du verre et de la brique, etc. Aux Boullais, la production agricole semble avoir été très bonne. De son sol encore on tire la pierre pour les

constructions qui influence l'architecture des maisons. La forêt fournit le bois et le gibier. Et le climat a également son mot à dire. Tous ces facteurs obligeront les futurs émigrants percherons à une profonde adaptation, mais ils créeront chez nous une réplique de leur Perche natal, sur tous les plans.

4. Les Percherons perçus avec les yeux du cœur

La bibliothèque percheronne, nous voulons dire la bibliographie du Perche, est relativement abondante et diversifiée. Pour cette raison et pour bien d'autres motifs, elle réclamerait normalement pour ses utilisateurs un certain regroupement, ne serait-ce que sous forme d'un catalogue de références tant à ces ouvrages qu'à leurs dépositaires. Nous faisons de ce projet une proposition qui serait facilement réalisable par nos différentes sociétés généalogiques qui, toutes, comptent parmi leurs membres de nombreux descendants du Perche.

Dans cette littérature, une évidence nous est progressivement et discrètement apparue comme un trait commun à tous les auteurs. Qu'ils aient été originaires du Perche, descendants ou alliés percherons, tous ont travaillé ou écrit avec les yeux du cœur, au regard de ce petit *pays*. C'est avec ce même esprit que nous entreprenons, en toute lucidité, d'aborder l'étude de ces habitants, de ces humains, pour ne pas dire de ces hommes.

Pour faire suite à la géographie physique qui a retenu notre attention jusqu'ici, nous nous tournerons maintenant vers l'âme, l'esprit, la culture vécue des Percherons. Quoi de plus normal pour nous que de faire encore appel à Jean Pélatan qui à son tour a au moins revêtu une âme percheronne et les yeux du cœur? Nous ne croyons vraiment pas nécessaire de nous excuser d'avance pour la longueur des citations, tant leur dimension est largement compensée par la qualité des révélations qu'elles nous apportent et qui, plus loin dans notre exposé, seront d'un précieux secours.

5. La coutume du Perche

Nous dirons, par exemple, que la Coutume du Perche équivalait pratiquement à la Coutume de Paris, qui s'est implantée chez nous au cours du régime français et constitue indubitablement la base de notre "société distincte". Chaque fois que nous y avons fait référence, nous avons eu la précaution de vérifier dans notre exemplaire personnel des *Principes généraux de la Coutume de Paris* (1756). Voici donc le témoignage de Jean Pélatan à ce propos :

La Coutume du Grand Perche était, dès son origine, un rameau de la Coutume de Paris, de même que celle de Chartres et d'Orléans. Elle en diffère cependant sur des points touchant à la succession ou à la comparution en justice; par contre elle s'écarte totalement de la Coutume de Normandie, très originale et romaniste qui, par exemple, n'autorisait pas la communauté de biens entre époux; une femme du Perche qui avait épousé un Normand se voyait privée de la succession aux biens acquis en commun au cours de l'union, si son mari décédait sur le territoire de la Coutume de Normandie, et ce, malgré une donation faite antérieurement selon la Coutume du Perche (Pélatan, op. cit., p. 39).

6. Le parler percheron

Avant de passer à l'examen de la qualité du parler percheron, à son origine, à sa pureté et à sa validité par rapport au français parisien, voici quelques exemples tirés de l'héritage reçu de nos ancêtres percherons et toujours d'usage courant chez nous. Dans ces quelques mots vous vous reconnaîtrez :

Accoutumée - Aria - Bedonner - Bessons - Bête-à-bon-Dieu - Champlure - Chaudronnée - Compéage - Cossins - Créature - Dia, Ho-Houo (signal pour les chevaux) - Envelimer - Faraux - Gadelles - Gesteux - Goret - Gourgane - Gricher (des

dents) – *Icite* – *Mangeaille* – *Menterie* – *M'est avis que* – *Ousque* (tu viens) – *Perchaude* – *Pichet* – *Pied-de-roi* – *Quasiment* – *Quémandeux* – *Raboudiner* – *Rebouteux* – *Rôtie* (de pain) – *Violonneux* – *Turluter* (extrait du *Trésor du parler percheron*, 1979, par Albert Dudoit, Alain Morain, Marie-Rose Simoneau-Arembou).

Maintenant, redonnons la parole à notre témoin privilégié qui, par son savoir vécu, nous permettra de saisir cette réalité invisible mieux que par toute reformulation plus personnelle que nous pourrions tenter de concevoir :

Le Perche se situe tout entier en dehors des parlers normando-picards, de Granville à Vernon, sur la route des parlers manceaux et orléanais, avec un accent et un cachet différents du français courant, un enracinement des mots dans des localités bien précises et une spécificité des termes correspondant à des tâches déterminées ... En fait, il ne s'agit ni d'une infériorité par rapport au langage central, ni d'une langue à rabais, ou même d'un français altéré avec le temps et l'usage du paysan, mais d'une variété de français, langue essentiellement citadine et tournée vers la plus grande universalité, vers l'uniformisation après 1270. C'est en réalité le vieux français de Paris, rejeté dans le dialogue quotidien; ce n'est pas un patois, mais un français régional campagnard, un "français percheron" ... Les termes les plus marqués de ruralité sont également les plus précis, ceux dont l'expression est celle des réalités concrètes; c'est là que l'on trouve les créations originales, les techniques de la ferme, souvent héritées des termes gaulois¹. Le Perche se situe en effet dans le grand courant de francisation, par la voie royale de Paris à Estampes et Orléans, prolongée le long de la Loire et, moindrement, de Paris à Dreux et la vallée de l'Avre. Cette pénétration du français, cette traversée du Perche s'est réalisée selon les lignes de force correspondant aux vicissitudes historiques de la petite province, proche de Dreux, mais ne possédant pas sa résidence royale (Pélatan, op. cit., p. 40).

Étroitement lié à la formation du français dont il est un composant et dont il reste un aspect, le parler local traduit mieux que le langage universel l'expression d'une affinité, d'une pensée pleine de sensibilité intelligente; une façon de saisir les idées dans l'enchaînement des faits (ibid., p. 41).

7. Croyances et superstitions

Pour compléter ce tableau et aussi pour contrebalancer des images peut-être trop belles pour notre époque, nous ferons de nouveau appel au même témoignage pour aborder avec lui le domaine religieux. À notre témoin, nous voulons conserver toute sa crédibilité en le citant au texte :

Le Percheron croit en Dieu, aux enseignements de l'Église catholique. À cette foi bien ancrée en lui (le fond de Kériançe), se mêlent parfois des superstitions, des histoires de sorciers capables d'envoûter sa famille et ses bêtes. De récentes "histoires" ont montré que ces idées restent profondément ancrées chez certains ... Le paysan a gardé jusqu'en 1975 l'habitude d'aller se recueillir et prier, fût-ce à dix ou douze lieues de chez lui, à tel autel, telle chapelle, telle fontaine. Il invoque sainte Anne à Fontaine-Simon, sainte Barbe contre le feu, saint Gilles pour l'épilepsie, saint Antoine pour les maladies des porcs. Il offre des ex-votos, fait dire des messes, participe à des processions, à des pèlerinages aux saints guérisseurs ... Pour lui, "ces saints sont aussi forts que le Bon Dieu".

¹ En note, l'auteur procède par exemples : *Il n'existe pas moins de 20 à 30 termes désignant, de La loupe à Mamers et de l'Aigle à Mondoubleau, les qualités des pommes ... et du bétail. La fête fait place à l'assemblée, la pomme de terre à la truffe, l'aubifouin au bleuet.*

Par chemin creux, en effet, pas une curiosité naturelle qui n'ait sa légende, son histoire de sorcières ou de revenants qui, soufflée de bouche à oreille, pendant des générations, modèle une tournure d'esprit qui s'accommode à la nature tourmentée du pays. "On croit que cela peut exister" ... Comme dans tout l'Ouest français, les croyances populaires sont restées vivaces et les anciens cultes, même christianisés, liés à l'eau, aux arbres, aux pierres, marquent encore la campagne percheronne (Pélatan, op. cit., p. 121-122).

8. Tourouvre

Sans préjudice pour les autres localités, mais simplement pour l'utilité de ce qui suit, nous nous attarderons à la commune de Tourouvre, où notre ancêtre a vu le jour, comme bien d'autres Percherons émigrés chez nous.

a) **Le bourg**, presque entièrement détruit par les Allemands le 13 août 1944, a été rebâti le long d'une rue principale élargie où ses maisons ont été modernisées. Sont demeurés intacts la mairie, l'église, un édifice voisin devenu le Musée Percheron et un autre qui prend place entre le Musée et l'église qui a été converti en auberge des visiteurs. Toutes ces réalisations, y inclus la modernisation de l'hôtel de ville, sont dues au maire Jacques Nortier. Selon madame Montagne,

c'est encore l'église Saint-Aubin qui reste le monument le plus représentatif de notre (bourg). C'est vers la fin du XV^e siècle que, sur les restes de l'église primitive, s'édifia l'église actuelle. L'église primitive ne devait comporter qu'une seule nef. On lui ajouta le beau collatéral avec sa voûte à nervures. Une clé de voûte date de 1491 ... Saint Aubin est le patron de la paroisse.

C'est là que furent baptisés Jean et Noël Juchereau, Henry Pinguet, Louise Lousche, leurs trois enfants : Françoise, Nicolas et Louise, Robert Giguère (on pourrait ajouter ici : tous ses frères et sœurs et où se sont mariés leurs parents), Michelle Mabilie et son fils Jean Pelletier, Mathurin et Jean Gagnon, Charles Guillebout, Nicolas et Robert Rivard ... Julien Mercier, Jean Creste, Bastien Legrand ... et Jean Guyon (Montagne, p. 18 n.).

Le sol de l'église, suivant la coutume de nos pères, est le reliquaire des générations, ainsi que tout le tour extérieur qui était l'ancien cimetière.

En 1817, le cimetière céda son site à la place publique qui est toujours en face et de la mairie et de l'église qui occupent des positions perpendiculaires l'une par rapport à l'autre. Le marché hebdomadaire se tient à cet endroit. Vers 1597, M. Étienne Lepetit était le curé, assisté par le vicaire Toussaint Dangereux, qui lui succédera en 1621. Le curé Lepetit rédige ses actes en latin pour la plupart.

Hubert Charbonneau, fondateur et directeur de l'Institut de démographie de l'Université de Montréal, a fait la préparation de sa thèse de doctorat précisément sur les registres paroissiaux de Tourouvre. Voici ce qu'il a alors constaté :

Les registres paroissiaux déposés à la mairie de Tourouvre débutent le 10 août 1588 par l'enregistrement d'un baptême ... L'enregistrement des mariages a commencé dès l'année 1589, mais celui des sépultures ne s'est effectué qu'à partir de la fin de l'année 1667. Quatre ans après l'ordonnance de 1667, un deuxième exemplaire a été remis annuellement au greffe.

Avant 1668, les actes ont été tenus de façon relativement médiocre et leur dépouillement présente d'indéniables difficultés de lecture, du moins pour le profane. De 1588 à 1597, il y a même 65 actes rédigés en latin. Les actes de baptême comportent alors le plus de constance et de précision, bien que le prénom de la mère ne soit pas toujours indiqué. Les actes de

mariage sont rédigés de façon extrêmement sommaire, les actes de sépulture sont ignorés (p. 21).

C'est en bonne partie grâce à ces documents que nous avons poursuivi notre recherche. Lors d'une visite à l'église, on nous invite à gravir l'escalier construit dans le clocher par Jean Guyon en 1615. À l'avant de l'église, à droite, on nous fait admirer les verrières offertes en souvenir du passage à Tourouvre, en 1891, d'Honoré Mercier, pour leur premier ministre non pas du Canada, comme mentionné, mais bien du Québec.

Pour compléter ce tableau concernant l'église et l'exercice du culte, nous poursuivons avec la Confrérie de la Charité, vouée à l'ensevelissement des morts ... *Les Tourouvrais*, rapporte madame Montagne, *sont restés fidèles à faire escorte aux morts après qu'un d'entre eux soit allé, de maison en maison, prévenir du décès et des obsèques suivant la coutume de l'ancien crieur* (p. 27).

b) **Les hameaux de Tourouvre** comptent encore quelques maisons, mais quelques-unes sont tombées en ruines, surtout depuis la seconde moitié du 19^e siècle, alors que l'Orne a commencé à se dépeupler. On compte deux bonnes douzaines de ces hameaux dans la commune de Tourouvre. En voici l'énumération : le carrefour Sainte-Anne, la Gagnonnière, les Boullais, la Grandinière, Riantz, Croix Chemin, la Mulotière, la Sablonnière, la Rosière, la Chauvelière, Mézières, l'Écoté, les Broudières, les Coudrais, les Touches, les Forges, les Vergers, Sainte-Nicole, la Fonte, la Chauvellerie, la Babonnière, la Foucaudière, l'Enclose, la Gazerie, Laleu, Renouard, et d'autres qu'on ne peut localiser faute de document.

L'activité du bourg exclut l'agriculture, alors que les hameaux s'y concentrent, avec quelques autres petits métiers d'appoint, comme nous le verrons. Mais c'est surtout dans les hameaux que l'on retrouve les belles maisons de style percheron.

9. Autres caractéristiques

Comme dit un cultivateur : *La terre percheronne ne se dit pas avec des mots, elle se devine et se travaille avec le cœur et le corps*. Dans le *Mémoire sur le Comté du Perche*, l'auteur écrivait, en 1698 : *La plus grande partie des hommes travaillent au labourage et culture de la terre, d'autres sont artisans, qui fabriquent des étamines et toiles et autres arts mécaniques; plusieurs vont exploiter les bois ès forests, d'autres travaillent à la mine; ... femmes et filles du commun filent chanvres et laines dont on fait toiles et étamines*. Et Pélatan d'ajouter à ces propos :

Le sol a déterminé, jusqu'à notre époque, l'appartenance au milieu paysan, souvent tenu lieu de vocation, et représenté non seulement un moyen de production, mais une fin comme moyen d'évaluation d'un niveau social. La réussite, au niveau de l'individu ou de la lignée, était presque toujours liée à son agrandissement. Il conditionnait les rapports humains et sociaux, notamment à propos des problèmes de succession, la préoccupation majeure des Percherons étant le maintien de l'intégrité spatiale de l'exploitation (Pélatan, p. 197). Il résume aussi en un titre tout un paragraphe en écrivant du Percheron : *Un désir permanent de stabilité politique*, ou encore cet autre en-tête de chapitre : *Un sens profond de la mesure dans la vie quotidienne*.

Voilà autant de traits du caractère percheron qui, dans les pages suivantes, nous dispenseront de longues explications, pour faire comprendre tout le sens profond des faits rapportés ponctuellement. C'est donc plus qu'un compte rendu de livre, un hommage à un auteur que nous aurons précédemment lu : on y verra plutôt une sorte de composition de lieu, une mise en situation.

(à suivre)

* * * * *

LE "WORLD BOOK OF POULINS", UNE CRITIQUE ET UNE MISE EN GARDE

par Maurice Mathieu

Mon épouse, Anne-Marie Poulin, une descendante en ligne directe de l'ancêtre Claude Poulin, a reçu récemment une lettre de sollicitation d'un certain Dennis W. Poulin vantant les mérites d'un nouveau livre intitulé pompeusement "The World Book of Poulins". Cette lettre est d'ailleurs surmontée d'armoiries, de facture médiévale, attribuées aux Poulin.

Les informations véhiculées dans cette lettre n'ont pas suscité les résultats escomptés par l'éditeur, la firme Halbert's de Scarborough (ON), bien au contraire. Nous n'achèterons pas ce livre et nous avons transmis nos commentaires à M. Dennis W. Poulin, à l'adresse postale de l'éditeur. De plus, nous lui avons fait part de notre intention d'en aviser le plus grand nombre possible de familles Poulin ainsi que les membres d'autres familles souches qui pourraient être sollicités par cette firme à l'avenir.

Nous vous livrons donc nos observations, lesquelles ne portent que sur trois volets de ladite lettre, en espérant qu'ils vous aideront à économiser la somme de 38,93 \$ requise pour obtenir un exemplaire du livre en promotion. Selon notre humble opinion, son contenu ne vaudrait pas le papier sur lequel il est écrit.

En premier lieu, M. Dennis W. Poulin affirme que la première personne du nom Poulin, qu'il aurait trouvée en Amérique du Nord, serait une certaine *Geneviève Poulin*, arrivée en Louisiane en 1718. Nous l'avons invité à refaire ses devoirs car le premier Poulin à s'établir en Amérique du Nord fut bien Claude Poulin, arrivé en 1636, et marié à Jeanne Mercier, le 8 août 1639, en l'église Notre-Dame-de-la-Recouvrance de Québec.

Nous lui avons également souligné le fait que trois autres Poulin ont immigré au Québec avant sa *Geneviève* et que la première personne en Amérique à porter le nom de *Geneviève Poulin* fut une petite-fille de Claude Poulin, née le 26 novembre 1703. Elle épousait François Gagnon, le 25 avril 1727, à Château-Richer.

En deuxième lieu, M. Dennis W. Poulin, pour vanter les mérites de son livre, affirme que ses recherches exhaustives lui ont permis d'inclure à son ouvrage une liste d'adresses de plus de 2383 familles Poulin provenant de 12 pays différents et qu'il intitule : *Poulin International Registry* ou *Registre international des Poulin*. Ce registre sera caduc avant même que son livre ne soit distribué et, à vrai dire, à quoi ça sert sinon d'ajouter des pages?

Par ailleurs, nous comprenons mal le chiffre qu'il avance car le bottin téléphonique (1990-1991) de la ville de Québec et des environs contient à lui seul 1316 adresses et numéros de téléphone de familles Poulin. Il ne resterait alors que 1067 familles Poulin à travers le monde ce qui est complètement farfelu si l'on tient compte de celles de la Beauce surtout, de celles de la région de Trois-Rivières, des autres régions du Québec et des autres provinces du Canada. Nous pouvons donc remettre en question l'ampleur et la rigueur de ses recherches. De plus, comment pouvons-nous prendre la valeur de son livre au sérieux lorsque l'on constate qu'il n'a pas inscrit la France, le berceau de nos ancêtres Poulin, parmi les 12 pays où il aurait trouvé ses 2383 familles Poulin?

Enfin, nos derniers commentaires portent sur les prétendues armoiries des Poulin d'Amérique. Il est plus que probable que les personnes qui achèteront le livre seront sollicitées à nouveau pour l'achat d'une reproduction des armoiries dont il est fait mention dans la lettre. Nous lui avons donc fait part de nos réserves car il est bien connu que les premiers Poulin à s'établir en Nouvelle-France ne pouvaient y être

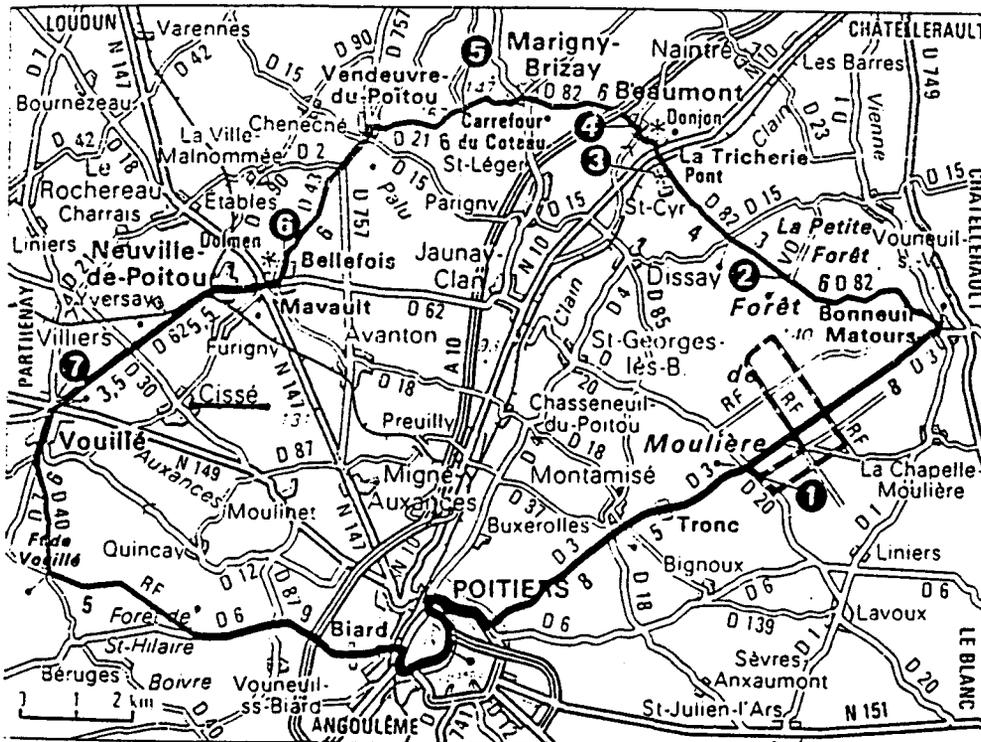
associés, entendu que la plupart, sinon tous, furent d'origine modeste. Seuls les riches et les nobles pouvaient s'offrir le luxe d'un blason familial. Les ancêtres Poulin, de valeureux et braves paysans, ne pouvaient sûrement pas se le permettre tout comme la très grande majorité de leurs confrères venus fonder un nouveau pays. Aussi, nous l'avons informé que l'Association des familles Poulin s'est déjà dotée d'armoiries reflétant la contribution, les aspirations et les valeurs de leurs ancêtres.

RENÉ DUBOIS DIT BRISEBOIS

par André Dubois

Les origines

Cissé est un petit village situé à environ 10 kilomètres au nord-ouest de la ville de Poitiers. C'est à cet endroit, selon le généalogiste René Jetté, que fut baptisé René Dubois, le 27 mars 1639. La famille Dubois semble habiter Cissé depuis longtemps, puisque le père de René, Louis, y a épousé Jeanne Naudin le 21 janvier 1636 et que son grand-père, André, y fut inhumé le 19 octobre 1634, à l'âge de 70 ans.



Nous n'avons trouvé aucun indice quant à la date d'arrivée de René au Canada ou à l'existence d'un éventuel contrat d'engagement. Un document, daté du 25 mai 1662 à Québec, nous le présente comme laboureur.

Grand propriétaire terrien

Les archives nous présentent René Dubois dit Brisebois comme ayant possédé plusieurs emplacements dans la région de Québec. Voici, dans un ordre chronologique, la description des diverses terres qui lui furent concédées :

1. Dans la seigneurie de Beauport, bourg du Fargy :

emplacement d'un arpent de front sur 10 arpents de profondeur concédé le 27 février 1659 à René Dubois dit Brisebois dont la présence y est encore attestée en 1661 (Le terrier du Saint-Laurent en 1663, p. 97)

2. À l'île d'Orléans, arrière-fief Beaulieu :

terre de 2 arpents de front sur le fleuve, avec une profondeur qui s'étend d'une rive à l'autre de l'île (environ 41 arpents) concédée le 23 février 1659 à Pierre Nolin dit Lafougère, entre la terre de Roger et celle de Foucher; on lui accorde, en outre, 2 arpents sur les battures, du côté du nord et du sud; Nolin meurt en avril 1659, et sa veuve épouse Charles Roger dit des Colombiers en mai 1660; cette terre paraît avoir été abandonnée, puis reconcédée à René Dubois dit Brisebois, le 10 août 1660; il est alors entre une terre non concédée (celle qui avait appartenu à Roger, puis à Gariépy) et celle que Foucher a obtenue en 1659; cette terre de 2 arpents de front sera occupée par Charles Leclerc en 1709 (Le terrier du Saint-Laurent en 1663, p. 76).

3. À l'île d'Orléans, arrière-fief Charny-Lirec :

terre de 2½ arpents de front sur le fleuve, avec une profondeur qui se rend jusqu'à la route projetée (environ 55 arpents), concédée à René Dubois dit Brisebois, qui est présenté comme voisin de la terre précédente en novembre 1663, mais nous pensons qu'il a lui aussi reçu sa terre dans la deuxième moitié de l'année 1663 (Le terrier du Saint-Laurent en 1663, p. 70)

Léon Roy, dans *Les terres de l'île d'Orléans 1650/1725*, vient confirmer l'hypothèse de Marcel Trudel, en affirmant que la terre précédente fut concédée à René Dubois-Brisebois par Charles de Lauzon-Charny, chez le notaire Vachon, le 10 août 1663.

Ces diverses concessions nous renseignent quant à l'année probable d'arrivée de René au pays. La première terre lui ayant concédée en février 1659, il était donc présent à Québec en 1658, année probable de son arrivée en Nouvelle-France. Ceci en ferait le premier Dubois à s'établir ici en permanence et à y faire souche.

Les mariages

Maintenant bien établi, René songe, bien sûr, à fonder un foyer. Afin de favoriser le peuplement de la colonie, le Roi de France envoie en Nouvelle-France de jeunes femmes, la plupart orphelines, appelées *filles du Roi*. La majorité d'entre elles étaient âgées de 16 à 25 ans. L'année 1665 marque l'arrivée de 89 de ces nouvelles recrues, parmi elles, Anne-Julienne Dumont, née à Metz en Lorraine en 1646, fille de Samuel Dumont et de Marie-Anne d'Anglure. C'est elle qui gagne le cœur de René, maintenant âgé de 26 ans. Nos deux tourtereaux se retrouvent chez le notaire Duquet, le 15 novembre 1665, afin de fixer les clauses de leur contrat de mariage. Le curé Henry de Bernières bénit leur union, le 25 novembre. Voici le texte intégral de l'acte :

L'an de grace mil six cent soixante et cinq, le 25 Novembre après fiançailles, et publication d'un ban seulement Mons L'Evesque ayant dispensé des autres et ne s'estant découvert aucun empeschement legitime; Je Henry de Bernières curé de cette paroisse, y ay interrogé René du bois, fils de Louis dubois et de Jeanne Naudin de la paroisse de Cissé diocese de Poitiers d'une part, et Julienne du Mont, fille de Samuel du Mont et de Marie Anne d'Anglure de la paroisse de Notre Dame diocese de Mets en Lorraine d'autre part, et leur mutuel consentement par moy pris iceluy solennellement par paroles du present conjoint en mariage et leur ay donné la benediction nuptiale en presence de tesmoins cognus Mr dubois maurice, Jean Bapt. Patoulet guillaume fournier et Jacques de la Meterie.

H. De Bernières

Recensements

René Dubois et Julienne Dumont sont mentionnés dans les trois recensements effectués en 1666, 1667 et 1681 :

- a) 1666 à l'Île d'Orléans : "René Dubois, 34 ans (!), habitant, Julienne du Mont, 20 ans, sa femme"
- b) 1667 à Saint-Pierre, Île d'Orléans : "René du Bois d. Brisebois, 27 ans, Julienne dumont sa femme, 23 ans (!), un enfant Dorothee, 11 mois"
- c) 1681 à la Petite Auvergne (Charlesbourg) : "René Dubois, 41 ans, Anne Dumont, sa femme, 35 ans, enfants : Madeleine, 11; Marguerite, 10; Françoise, 8; Jean, 6; Anne, 2; Pierre, 1. 1 fusil, 2 bêtes à cornes, 4 arpents en valeur"

Il faut mentionner que la fille aînée du couple Dubois-Dumont, Dorothee, âgée de seulement 15 ans est déjà mariée en 1681 et habite la terre voisine de ses parents avec son époux, Jean Janvier.

La famille

Le couple René Dubois dit Brisebois et Anne-Julienne Dumont eut dix enfants :

- 1) Dorothee, n. le 1^{er} octobre, b. le 15 novembre 1666 à Québec;
m. 1^o Jean Janvier à Québec le 22 janvier 1680;
m. 2^o Étienne Biguet dit Nobert à Champlain.
- 2) Jean-François, n. 26, b. le 27 juin 1668 à Château-Richer ;
m. Cunégonde Vinet à Montréal le 31 août 1693.
- 3) Marie-Madeleine, n. 5, b. 10 avril 1670 à Château-Richer ;
m. Étienne Lafond en 1685.
- 4) Marguerite, n. 10, b. 11 janvier 1672 à Sainte-Famille, I.O. ;
m. 1^o Michel Carle à Montréal le 21 octobre 1705;
m. 2^o Pierre Noël à Montréal le 23 août 1729.
- 5) Françoise, n. b. le 3 mars 1674 à Sainte-Famille, I.O. ;
m. Joseph Raoult à Champlain le 21 juin 1695.
- 6) Jean, n. La Canardière b. 20 février 1676 à Québec;
s. Batiscan le 20 mars 1699.

- 7) Louise, n. 31 janvier b. 1^{er} février 1678 à Québec;
m. Louis Philippeau à Batiscan le 20 mai 1697.
- 8) Charles, n. b. 5 décembre 1680 à Québec;
m. M.-Ursule Adams dit Pagnol (Plagnol) à Saint-François-du-Lac le 3 août 1704; il s'était
engagé pour l'Ouest le 16 juillet 1702.
- 9) Élisabeth, n. 21, b. 22 février 1683 à Cap-de-la-Madeleine;
m. Jacques Ritchot à Saint-François-du-Lac le 23 septembre 1703.
- 10) Jean-Baptiste, n. vers 1684;
m. Marguerite André à Lachine le 25 juin 1704.

Émigration

Quand René Dubois et sa famille ont-ils quitté la région de Québec? Si on se fie aux dates de naissance des enfants, ce serait en 1681 ou 1682. Avant de s'établir dans la région de Montréal, les Dubois dit Brisebois auraient habité la région de la Mauricie, soit Champlain, Batiscan et Saint-François-du-Lac. Il semble bien que l'ancêtre René n'ait jamais habité la région métropolitaine, car il est décédé en avril 1700 à Saint-François-du-Lac. Mgr Tanguay, dans son dictionnaire généalogique, a commis une erreur en prétendant que René était décédé à Québec, le 25 janvier 1691. Le René Dubois en question était un employé du séminaire de Québec. Quant à Anne-Julienne Dumont, elle serait décédée entre le 25 juin et le 3 août 1704, également à Saint-François-du-Lac.

Descendance

On retrouve aujourd'hui les Brisebois dans plusieurs régions du Québec, du Canada et des États-Unis. Parmi les plus connus, notons Marcel Brisebois, prêtre, directeur du Musée d'art contemporain à Montréal et Rhéaume "Rocky" Brisebois, journaliste sportif.

Bibliographie

- Brisebois, J. Émile, Travail généalogique sur sa famille, Montréal, s.d.
- Jetté, René, *Dictionnaire généalogique des familles du Québec*, Les Presses de l'Université de Montréal, Montréal, 1983.
- Lafontaine, André, *Recensements annotés de la Nouvelle-France 1666 & 1667*, Sherbrooke, 1985.
Recensement annoté de la Nouvelle-France 1681, Sherbrooke, 1981.
- Roy, Léon, *Les terres de l'île d'Orléans 1650/1725*, édition revue et corrigée par Raymond Gariépy, Éditions Bergeron & Fils, Montréal, 1978.
- Trudel, Marcel, *Le terrier du Saint-Laurent en 1663*, Éditions de l'Université d'Ottawa, Ottawa, 1973.

* * * * *

L'ÉVÉNEMENT DE 1892

Recherche : Jacques Saintonge

M. Mercier en banqueroute - Il abandonne ses propriétés et sa police d'assurance à ses créanciers

Montréal, 8 - Les amis politiques de M. Mercier, l'ex-premier ministre, sont dans une grande excitation causée par la dernière action de l'ex-Premier qui vient de composer avec ses créanciers.

La rumeur qu'il avait offert 25 cts dans la piastre est confirmée, et aujourd'hui il est connu que M. Mercier est en faillite. Cet après-midi il a abandonné toutes ses propriétés, "les maisons" à Montréal et à Tourouvre, et sa police d'assurance au bénéfice de ses créanciers. On ne parle que de cette nouvelle à sensation sur la rue aujourd'hui.

Les amis de M. Mercier sont grandement embarrassés et parlent de prélever une souscription pour aider l'ex-Premier à se relever. (9 juin 1892)

Le centenaire de Colomb - Les pêcheurs basques et la découverte de l'Amérique

On sait qu'à l'exemple des États-Unis, l'Espagne se prépare à fêter le quatrième centenaire de la découverte du Nouveau-Monde. Des fêtes auront lieu dans les grandes villes, au mois d'octobre prochain, en l'honneur de Christophe Colomb.

On a beaucoup controversé depuis quelque temps, dans la presse espagnole, au sujet de l'illustre Genoïs. Généralement, on se lance des textes anciens à la tête sans aucun résultat probant; mais il n'en reste pas moins un peu de doute dans l'esprit des investigateurs.

C'est une légende qui attribue à Colomb l'originalité de sa découverte et les circonstances qui l'entourent. L'histoire ne fait qu'enregistrer les incidents qui précédèrent le départ des célèbres caravelles et les hésitations de Ferdinand et d'Isabelle la Catholique à l'égard de cette expédition que préconisait et soutenait le cardinal Cisneros.

La vérité historique paraît être, dit une revue scientifique française, que les premiers navigateurs européens qui atterrirent dans le Nouveau-Monde furent des pêcheurs basques français dont les navires s'armaient à Cap-Breton, et qui déjà, vers la fin du quatorzième siècle, fréquentaient les côtes du Labrador. Ces Basques se livraient à la pêche de la baleine, et, entraînés par leurs recherches, il leur advint d'aller jusqu'aux atterrages de l'Amérique septentrionale, où ils prirent de grandes quantités de morues. Cet endroit leur étant inconnu, ils le nommèrent Terre-Neuve, puis ils donnèrent le nom de Cap Breton à une île voisine.

Ces allégations sont consignées par plusieurs écrivains du seizième siècle. Guillaume Postel le confirme, et il dit que déjà, en l'an 1390, les frères Antonio et Nicolas Zeni, nobles Vénitiens, découvrirent les terres du Labrador. Les auteurs Lamarre et Vallin sont d'accord avec Guillaume Postel sur ce point d'histoire géographique. Il existe même dans les archives de Simaucas des documents manuscrits de la fin du quinzième siècle, qui expliquent l'attitude des rois catholiques vis-à-vis du grand navigateur génois. Ce dernier, pour convaincre et persuader ses puissants protecteurs, cita les voyages des pêcheurs basques aux bancs de Terre-Neuve, qu'il croyait être du reste, l'extrémité orientale du continent asiatique.

Qui sait si ces contradictions ne furent pas suffisantes pour autoriser le Florentin Améric Vespuce à revendiquer un droit de priorité sur la découverte de terres dont il constata l'importance avec plus de précision que ces devanciers! Il semble en être ainsi, puisque au lieu de s'appeler Colombie, le Nouveau-Monde a pris le nom d'Amérique pour le garder à jamais. (9 juin 1892)

Feu l'honorable George Duhamel

Nous avons le profond regret d'apprendre la mort de l'hon. G. Duhamel, ancien commissaire des terres de la Couronne.

M. Duhamel a succombé dimanche matin, à 3 heures, à une maladie du larynx qui le minait depuis longtemps.

L'hon. George fut député d'Iberville. Il était de souche bretonne. Ses ancêtres vinrent de Bretagne se fixer au Canada au commencement du 17^e siècle.

Le regretté défunt était né à Belœil le 1^{er} janvier 1855. Il fit ses études au collège de Marieville. Le 30 janvier 1883, il épousa Mlle C. A. Dugas, fille de feu le Dr Adolphe Dugas, patriote de 1837-38.

Il était membre du barreau de Québec. Il fut élu pour la première fois député à l'Assemblée législative le 14 décembre 1886 et succéda ainsi à l'ancien député M. Demers, qui venait de mourir.

Le 29 janvier 1887, il entra dans le cabinet Mercier avec le portefeuille de solliciteur général; quelque temps après il devenait Commissaire des terres de la Couronne.

L'Hon. M. Duhamel était l'un des membres de la phalange conservatrice qui condamna l'exécution de Louis Riel le 16 novembre 1885 et se rallia au parti national.

Il était le beau-frère de l'hon. juge Dugas et de M. Léon Ledieu, chef des traducteurs français de l'Assemblée législative et le distingué correspondant du *Monde*.

Né le 1^{er} janvier 1855, comme nous l'avons dit, l'hon. M. Duhamel était donc âgé de 42 ans, 5 mois et 19 jours.

D'un caractère affable et sympathique, M. Duhamel pouvait avoir des adversaires politiques, mais n'avait que des amis. Sa mort prématurée inspire de profonds regrets. (20 juin 1892)

Mort d'un ancien candidat libéral

Nous apprenons avec beaucoup de regret la mort de M. le docteur Ladouceur, arrivée dimanche soir à West Superior, Wisconsin. La famille du défunt a appris dès dimanche cette triste nouvelle.

Feu le Dr Ladouceur était une physionomie bien connue surtout à Montréal et à Sorel où il a tour à tour pratiqué comme médecin. C'était un vaillant libéral qui a apporté sa part de dévouement et de zèle pour le triomphe de la cause libérale; il fut candidat en 1887 dans le comté de Richelieu, contre feu le capitaine Labelle.

Quelque temps après cette campagne, le Dr Ladouceur transporta ses pénates à Montréal où il ouvrit son bureau dans la rue St-Hubert. À la mêlée générale de 1891, il fut candidat dans le comté de Laval et fut de nouveau défait.

Quelques mois plus tard, il s'embarqua pour les États-Unis; il avait planté sa tente dans une petite ville des bords du lac Supérieur et déjà il s'y était taillé une belle clientèle quand la mort est venue brutalement le frapper.

Nous offrons à la famille du défunt nos plus sincères condoléances. (21 juin 1892)

* * * * *

TRAVAUX EN COURS

Compilation : Henri-Pierre Tardif

TESSIER, G.-Robert (0003) : Compilation des naissances et décès de Saint-Casimir (Portneuf) de 1847 à nos jours sur logiciel GP.

GAUTHIER, Gérard J. (1294) (Fruitland Park, FL) : J'ai commencé à écrire un récit historique concernant les neuf générations de **Gauthier dit Larouche** et les **Larouche**. Je me propose de faire cette publication en français en 1994, juste un an avant le 350^e anniversaire de naissance du premier colon Jean Gaultier dit **Larouche**.

Après plus de dix années de recherches je viens de terminer les cinq premières générations en utilisant une liasse de 150 documents. Je commence l'histoire des quatre ou cinq autres générations basée sur une autre liasse de plus de 150 documents.

Ce livre comprendra aussi une bonne documentation photographique et j'offre aux membres de la S.G.Q. la chance de rendre hommage à un **Gauthier dit Larouche** ou un **Larouche** de leur connaissance, sans aucuns frais de leur part. Les personnes intéressées sont priées de me faire parvenir des photos bien identifiées avec quelques mots pour bien les décrire. Vous aurez le crédit approprié pour votre contribution à ce livre. Vous pouvez m'atteindre à l'adresse suivante : Gérard J. Gauthier, 35307 Ponderosa Drive, Fruitland Park, FL 34731, USA. Tél.: (904) 787-6244.

AYOTTE, Lucille (2558) : Je travaille à la généalogie des familles **Hayot** et j'aimerais correspondre avec toute personne ayant fait des recherches sur cette famille.

De plus je suis à la recherche d'autres personnes pour fonder une Association des familles Hayot-Ayot-Ayotte. Toutes les personnes intéressées à cette famille sont les bienvenues, car nous avons grand besoin d'aide. S.V.P. m'écrire à l'adresse suivante : 204, Montée Sainte-Victoire, Sainte-Victoire (Québec), J0G 1T0.

VAILLANCOURT, Marie-Adrienne (2802) : Histoire et généalogie des familles **Vaillancourt**, mes côtés paternel et maternel. Ces deux lignées remontent à **Robert Vaillancourt** de l'Île d'Orléans. Je constitue mon arbre généalogique et compile tous les actes de baptême, mariage et sépulture que je peux trouver. J'ai voyagé beaucoup aussi pour retrouver les maisons dans lesquelles mes ancêtres ont vécu.

LAURIN, Diane (2804) (Falher, AB) : Travaux sur les familles **Lavoie** (côté paternel), **Dubrûle** (côté maternel), **Valiquette**, **Asselin**, **Laurin**, **Lefebvre** et **Marcoux**. Je cherche présentement les parents de **Claire Raymond** mariée en premières noces avec **Georges Lavoie** et en deuxième noces avec **Alexandre Lavoie** son beau-frère. Ils étaient fils de **Joseph Lavoie** et **Anastasie Coutu**.

GAUTHIER, Jacques (2810) : J'ai déjà plusieurs lignées de l'arbre généalogique de ma famille **Gauthier** dont le premier ancêtre est **Bernard Gonthier** de Saint-Séverin, Île-de-France, marié à **Marguerite Pasquier**. Je veux documenter cet arbre généalogique et compléter l'information sur les premiers ancêtres. Je commencerai bientôt la généalogie des familles **Cloutier**, mon côté maternel.

SUNDSTROM, Alfred (2807) : Mon père est né à Aberdeen, Écosse, et ses parents venaient de Suède. J'aurai probablement de la difficulté à remonter mes lignées assez loin. En même temps je travaille sur la généalogie des **Leclerc** (côté maternel) dont le premier ancêtre est **Jean Leclerc**, et sur celle des **Couture**, descendant de **Guillaume Couture** et **Anne Aymard**.

LAMARCHE, Ronald Romeo (2797) (Nepean, ON) : Mes origines au Canada remontent à Jean-Louis Baritault dit Lamarche, un soldat du régiment de Carignan. Il s'établit à Chambly en 1673 et je suis de la dixième génération au Canada. Il s'est marié avec Marie Vara en 1672 et eut sa terre le 14 octobre 1673. Je recherche son origine en France.

PERRON, Denyse (2534) : Je suis bénévole à la Société d'histoire de Mont-Laurier et nous venons d'y développer une branche "généalogie". Nous avons un besoin urgent de répertoires de baptêmes, mariages et sépultures. Étant loin des grands centres, cette entraide serait fort appréciée. On peut me rejoindre à : C.P. 415, Mont-Laurier (Québec), J9L 3P4.

PARNITZKE, Jacqueline B. (2811) (Amherst, NY) : Travaux sur l'histoire et la généalogie de la famille de ma mère, les MacWhirter (côté paternel) et les Watt (côté maternel), qui ont vécu à ou près de New Richmond et de Hopetown en Gaspésie, dans les années 1800 jusque vers les années 1950.

HOUDE, Jean-Louis (2806) (Glencoe, IL) : Je suis intéressé à la généalogie de l'ancêtre Louis Houde qui est venu de Manou, France, en 1647. Je suis le fondateur de l'Association Houde Internationale en 1990 et je suis membre de cette nouvelle association de familles à Québec.

DESROCHERS, Pierre (0338) : Généalogie et arbre généalogique complet de mes familles Desrochers (côté paternel), Ruel (côté maternel) et Couët. Je développe un fichier sur support informatique.

GILBERT, Thérèse (2814) : Histoire et généalogie des familles Gilbert (côté paternel), Bilodeau (côté maternel), Paquet, Champagne, Bois, Pilon, Sauvé, Leduc, Faucher et Nadeau.

CHRÉTIEN, Laurier (2815) : Je fais des recherches sur les descendants de Jacques Chrétien et Catherine Niverd ainsi que sur mes ancêtres Poirier (côté maternel).

FORTIER, Line (2809) : Compilation des actes de l'état civil de tous mes ancêtres Fortier, Lehouillier (côté maternel), etc. Je fais de même pour plusieurs de mes amis.

BOISSY-LEBLANC, Lyne (2805) : Travaux sur les familles Boissy (côté paternel), Martel (côté maternel), Morin, Tremblay, Blais, Ouellet et Leblanc.

BLAIS, Marcel (2808) : Compilation des actes de baptême, mariage et sépulture de mes ancêtres Blais, Allaire (côté maternel) et tous les autres.

BERLINGUET, Hélène (2812) : Généalogie personnelle de ma famille Berlinguet (côté paternel) et Drouin (côté maternel).

ROY, Denis (2803) : Recherches généalogiques sur ma famille Roy (côté paternel) et Vaillancourt (côté maternel).

PAIN, Ernest J. (2813) (St. Petersburg, FL) : Généalogie de Ferdinand Paquette et de sa femme, Marie Turgeon.

LORTIE, Lorraine (2795) : Généalogie de la famille Lortie (côté paternel) et Breton (côté maternel).

* * * * *

COURRIER DE LA BIBLIOTHÈQUE

par René Doucet

Dons de volumes

- De JACQUES SAINTONGE. *La revue Sainte Anne*. Vol. 118, N° 1; janvier 1990, N° 4, avril 1990; N° 6, juin 1990; vol. 119, N° 4, avril 1991.
- De IRÉNÉE ROY. Allard, Jean-V. *Mémoires du général Jean-V. Allard*. Les Éditions de Mortagne, 1985, 533 p.
- De SYLVIE TREMBLAY. *Association des archivistes du Québec. Archives*. Vol. 13, N° 4, mars 1982; vol. 14, N° 1, juin 1982, N° 3, décembre 1982. --- *Collaboration. L'Union des Franco-Américains du Connecticut. Congrès d'or à Bristol CT, 1-2-3 mai 1981*. --- *Société d'art et d'histoire de Beauport. Beauport Histo'Art*. N° 2, hiver 1990-91.
- Des AUGUSTINES HOSPITALIÈRES DE L'HÔTEL-DIEU DE QUÉBEC. Juchereau de Saint-Ignace, Jeanne-Françoise et Marie-Andrée Regnard-Duplessis de Sainte-Hélène. *Les Annales de l'Hôtel-Dieu de Québec 1636-1716*. Introduction et notes de Dom Albert Jamet. Hôtel-Dieu de Québec, 1939 (réimpression 1984), 447 p. --- Drouin, Gabriel. *Généalogie de Lucien Rhéaume*. Institut généalogique Drouin, 1943.
- De ONTARIO GENEALOGICAL SOCIETY, NIPISSING DISTRICT BRANCH. Gartner, M. et C.F. Prong. *Townships of the Province of Ontario Canada*. Ontario Genealogical Society, Nipissing District Branch, 1992, 19 p.+ 10 cartes. Cet ouvrage contient la liste, de même qu'une carte de tous les cantons de l'Ontario. Il devrait donc être très utile aux personnes qui font des recherches dans cette province. En vente chez l'éditeur, Box 93, North Bay, Ont. P1B 8G8, au prix de 6,00 \$ sans couverture ou 7,00 \$ avec couverture, plus 1,50 \$ f.p.

Dons de l'auteur

- Laforest, Thomas J. et Gérard Lebel. *Our French-Canadian Ancestors*. The Lisi Press, Vol. 14, 1992. 286 p. En vente chez l'éditeur, P.O. Box 1063, Palm Harbor FL 34682-1063, ou à la Revue Sainte Anne de Beaupré, C.P. 1000, Sainte-Anne-de-Beaupré (Québec) G0A 3C0 au prix de 20,00 \$. Ce volume contient les biographies de Jean Barette, Guillaume Boily, Claude Bourget, Jean Boutet dit Leboeuf, Nicolas Martin dit Brouard, Louis Coulombe, Pierre Dancause, Robert Dufour, René Émond, Mathurin Gauthier dit Landreville, Jean Gobeil, Louis Guimond, Guillaume Labelle, Louis Lamoureux, Jean Piet dit Trempe, Pierre Robitaille, René Simoneau dit Sanschagrin et Guillaume Thibault.
- Société d'histoire postale du Québec. *Bulletin d'histoire postale et de marcophilie*. N° 43, avril 1992. En vente chez l'auteur, C.P. 558, succ. A, Montréal (Québec), H3C 2T6.
- Primard, Raymond. *Arbre généalogique de la famille Primard (Pridmore)*. 1992.

Dons d'associations de familles

- Association Ralliement des familles Jean et Pierre Therrien. *Les Therrien*. Vol. 8, N° 1, mars 1992. --- Association des descendants des Lemieux d'Amérique inc. *Le Journal des Lemieux*.

Vol. 7, N° 1, mai 1992; N° 2, juillet 1992. 16150, rue Demers, Saint-Hyacinthe (Québec), J2T 3Z5. --- **Association des familles Veilleux inc.** *L'Éveilleur*. Vol. 1, N° 3, juin 1991; vol.2, N° 1, septembre 1991; N° 2, décembre 1991. C.P. 6700, Sillery (Québec), G1T 2W2. --- **Association des familles Gagnon et Belzile.** *La Gagnonnière*. Vol. 7, N° 2, mai 1992. C.P. 6700, Sillery (Québec), G1T 2W2. --- **Association des Asselin inc.** *Asselinformation*. Vol. 12, N° 2, janvier-mars 1992; N° 3, avril-juin 1992. C.P. 6700, Sillery (Québec), G1T 2W2. --- **Association des familles Tardif d'Amérique inc.** *Le Tardif Fusion*. Vol. 3, N° 2 été 1992. C.P. 6700, Sillery (Québec), G1T 2W2. --- **Association des familles Hamel.** *Bulletin*. Vol. 11, N° 1, mai 1992. C.P. 482 succ. Montréal-Nord, Montréal (Québec), H1H 5L5. --- **Association des Mercier d'Amérique du Nord.** *Le Mercien*. Vol. 8, N° 2, avril 1992; N° 3, juillet 1992. C.P. 6700, Sillery (Québec), G1T 2W2. --- **Association des familles Cliche inc.** *Les Cliche*. Vol. 6, N° 2, mai 1992. C.P. 6700, Sillery (Québec) G1T 2W2. --- **Association des descendants de Lazare Bolley inc.** *Le Bolley*. N° 4, mai 1992. C.P. 1316, Rouyn-Noranda (Québec), J9X 6E4. --- **Association des familles Déry d'Amérique inc.** *L'Aiglon*. Vol. 4, N° 1, printemps 1992. C.P. 6700, Sillery (Québec), G1T 2W2. --- **Association des Bernier d'Amérique inc.** *Journal historique des Bernier*. Vol. 35, N° 1, juin 1992. C.P. 6700, Sillery (Québec), G1T 2W2. --- **Association des familles Bérubé inc.** *Le Monde Berrubey*. Vol. 4, N° 3, été 1992. C.P. 6700, Sillery (Québec), GIT 2W2.

Nos membres publient

- **Larin, Robert.** *Quatre cousins Loudunais en Nouvelle-France histoire des ancêtres Fillastreau, Lorin et Gouin*. Montréal, 1992, 356 p. Distribué par les Éditions de la Sarracénie inc., C. P. 2241 Succ. B, Longueuil (Québec), J4L 4K9, au prix de 29,95 \$ + 2,05 \$ f. p.
- **Hébert, Pierre-Maurice.** *Saint-Grégoire Ville de Bécancour*. Éditions de l'Écho, 1991, 96 p. Ce volume contient des illustrations, des documents et des notes généalogiques concernant Saint-Grégoire de Nicolet, maintenant partie de la ville de Bécancour. En vente chez l'éditeur, 3650, boul. de la Rousselière, Montréal (Québec), H1A 2X9, au prix de 10,00 \$ plus 1,00 \$ f.p.
- **Nourry, Serge.** *Tableau généalogique des familles Beaulieu-Dionne et Martel-Nourry*. Partie I, 1992, broché, 30 p. --- *La famille Nourry, les actes 1736-1989*. 1992, relié, 142 p. Ces deux volumes sont en vente chez l'auteur : 5-1780, rue Goupil, Drummondville (Québec), J2B 5A5, le premier au prix de 13,00 \$ et le second de 55,00 \$, f.p. inclus.
- **Labonté, Youville.** *Nécrologie du cimetière Mount Hope, Lewiston ME 1846-1958*. --- *200 family trees from France to Canada to USA, volume VII*. Comme les six premiers, ce volume contient 200 décès de membres de familles d'origine canadienne, la majorité du Maine et du New Hampshire, avec les ancêtres jusqu'en France. On y trouve aussi les noms de membres de leur famille et quelques faits historiques. Tous ces volumes sont en vente chez l'auteur : 4, Bradford Street, Lewiston ME 04240, le premier au prix de 10,00 \$ US et les autres au prix de 15,00 \$ US, plus 15% f.p.

Dons souscription Drouin (somme totale amassée 5 993,00)

Allen-Légaré, Blanche
Blais, Pierre

Plante, Michel
Bettez, Jules

Genest, Marcel A.
Toulouse, Marthe

Merci à toutes les personnes qui ont fait don de volumes et d'argent.

SERVICE D'ENTRAIDE

par André Beauchesne

Questions

- 2275 Date, lieu de mariage et parents d'Augustin **Richard** et Marie **Richer-Laflèche**. Leur fils Augustin se marie à Sorel en 1842. (Jeannette Courtemanche 2683)
- 2276 Date, lieu de mariage et parents de François-Xavier **Berrouard** et Exilda **Parent**. François-Xavier épouse en secondes noces Angélique **Morasse** à Québec (Saint-Jean-Baptiste) en 1902. (Jeannette Courtemanche 2683)
- 2277 Date, lieu de mariage et parents de Napoléon **Morin** et Marguerite **Lacombe**. Leur fils David se marie à Maniwaki en 1860. (Jeannette Courtemanche 2683)
- 2278 Date, lieu de mariage et parents de Moïse **David** et Lucienne **Morin**. Leur fille Rita épouse Claude **David** à Laval (Saint-Noël-Chabanel) en 1957. (Jeannette Courtemanche 2683)
- 2279 Date et lieu de naissance de Marie **Tremblay** (Johnny et Madeleine **Brassard**). Elle épouse Alfred **Tremblay** le 10 septembre 1907 et décède à l'âge de 21 ans 1 mois. (Lyne Leblanc 2805)
- 2280 Date et lieu de décès de Brigitte **Brown** (James et Mary **Crowford** de Notre-Dame de Québec). Elle épouse Jean-Baptiste **Blais** à Notre-Dame de Québec le 2 juin 1857. Elle était décédée en 1911 lors du mariage d'un fils. (Lyne Leblanc 2805)
- 2281 Date, lieu de mariage et parents de Toussaint **Blais** et Angélique **Verret**. Leur fils Jean-Baptiste épouse Brigitte **Brown** à Notre-Dame de Québec le 2 juin 1857. (Lyne Leblanc 2805)
- 2282 Date, lieu de mariage et parents de Jean-Baptiste **Sauvé-Laplante** et Adèle **Legault**. Leur fils Joseph épouse Marie **Campeau** à Saint-Michel de Vaudreuil le 17 avril 1847. (Laurette Croteau 2653)
- 2283 Date, lieu de mariage et parents de Jean-Baptiste **André** dit **St-Amant** et Angélique **Lefebvre**. Leur fils Paul épouse en secondes noces Obéline **Liboiron** à Saint-Polycarpe de Soulange le 18 octobre 1856. (Laurette Croteau 2853)
- 2284 Date, lieu de naissance et parents de Justine **L'Italien**. Elle épouse Nicolas **Croteau** à Lewiston, ME le 17 octobre 1874. C'est le troisième mariage de ce dernier. (Laurette Croteau 2653)
- 2285 Date et lieu de naissance de Marie **Campeau** (Louis et Marie **Cousineau**). Elle épouse Joseph **Sauvé** le 17 avril 1847. (Laurette Croteau 2653)
- 2286 Date et lieu de naissance d'Obéline **Liboiron** (Joseph et Catherine **Lalonde**). Elle épouse Paul **André** à Saint-Polycarpe le 13 octobre 1856. (Laurette Croteau 2653)
- 2287 Existe-t-il une association des familles **Prévost-Provost**? (Laurette Croteau 2653)
- 2288 Date et lieu du premier mariage de Pascal **Mercier**. Il épouse en secondes noces Sarah **Crook** en l'église anglicane de Valleyfield le 7 septembre 1889. (Robert Mercier 1449)

- 289 Parents de Lucien **Mercier**, fonctionnaire, et de Marie-Henriette **Lambrotte** qui s'épousent à Ohey, Belgique le 10 avril 1920. Un fils Paul (maire de Blainville) épouse Marie **Peters** à Schaerbeek, Bruxelles, le 7 juillet 1951. (Robert Mercier 1449)
- 2290 Date et lieu de mariage de Joseph **Largesse** et Maria **Jetté**. Une fille Hectorine épouse Alphonse **Côté** à Valleyfield (Sainte-Cécile) le 4 octobre 1928. (Robert Mercier 1449)
- 2291 Date et lieu de décès de Marie-Ursula **Moffat** (William, protestant et Geneviève Barbe **Turkington**). Marie-Ursula est née à Montréal le 27 août 1793 et baptisée à Québec à l'âge de 17 ans. (Germaine Blais 1650)
- 2292 Parents de Marie **Hébert**, d'origine acadienne, qui épouse Jean **Landry** (Jean-Baptiste et Marguerite **Melançon**) à L'Assomption (Saint-Pierre-du-Portage) le 4 septembre 1766. (Carmen Lemaître-Duhaime 2538).
- 2293 Date, lieu de mariage et parents d'Alfred **Duhaime** et M. **Piché**. Leur fils Alfred épouse Albertine **Arseneault** à Saint-Didace (Maskinongé) le 22 février 1909. (Carmen Lemaître-Duhaime 2538)
- 2294 Date, lieu de mariage et parents de David **Duhaime** et d'Élisabeth **Maheu**. Leur fils Victor épouse Henriette **Boileau**, veuve de Georges **Papillon**, à Hull (Très-Saint-Rédempteur) le 31 octobre 1911. (Carmen Lemaître-Duhaime 2538)
- 2295 Date, lieu de mariage des parents d'Émile **Duhaime** (né à Charlemagne) qui épouse Lucienne **Aubin** (n. Saint-Colomb de Sillery) le 1^{er} septembre 1927 à l'église Saint-Thomas de Parent, à la chapelle d'Oskelanéo. Le père d'Émile serait né à Louiseville. (Carmen Lemaître-Duhaime 2538)
- 2296 Enfants d'Étienne **Fournier** et Octavie **Bernier** qui s'épousent à Cap-Saint-Ignace le 7 janvier 1845. (Georges Montpetit 2482)
- 2297 Date et lieu de décès d'Émilie **Philippon** dit **Picard**. Elle épouse en premières noces Guillaume **Benoît**, sellier, à Québec (Saint-Roch) le 21 novembre 1858. Ce dernier se remarie à Farnham (Saint-Romuald) en 1888. (Georges Montpetit 2482)
- 2298 Date et lieu de baptême d'Émilie **Benoît** (Guillaume **Benoît** dit **Laforest** et Émilie **Philippon** dit **Picard**) née en 1865. Ce baptême a peut-être eu lieu entre Québec et Montréal. (Georges Montpetit 2482)
- 2299 J'aimerais consulter les fiches du Palais de Justice de Québec avant 1900. Où puis-je les trouver aujourd'hui? Où sont-elles maintenant pour les recherches (fiches de familles du début de la colonie à 1900...)? (Georges Montpetit 2482)
- 2300 Date et lieu de mariage de Victoire **Catie** et Isaac **Plante**. Leur fille Ézilda épouse Eusèbe **Martel** à Saint-Valérien (Shefford) le 20 février 1871. (Jean-Pierre Charest 2799)
- 2301 Date et lieu de mariage des parents de Mary **Hewet** qui épouse Christophe **Potras** (**Poitras**) à l'église St. Andrew's de Québec le 8 août 1815. (Jean-Pierre Charest 2799)
- 2302 Date et lieu de mariage des parents d'Adélaïde **Duchêne** qui épouse Jean **Patras** (**Poitras**) à Betsiamites (poste du Roy) le 8 février 1847. (Jean-Pierre Charest 2799)
- 2303 Date et lieu de mariage de Charlotte **Leblanc** et Noël **Boucher**. Leur fils Alexis épouse Geneviève **Villeneuve** à Sainte-Madeleine de Rigaud le 11 février 1822. (Pierrette Savard 2800)

- 2304 Lieu de mariage et autres informations sur Daniel Boudreau, écrivain, (pseudonyme Donat Coste) né le 8 janvier 1912 à Petit-Rocher NB, qui épouse Marie-Anne Tardif infirmière à Montréal le 1^{er} juillet 1943. (Jean-François Tardif 2105)

Réponses

- 2121 Réponse partielle, L'Ancêtre, février 1992 - Élizabeth McMullen épouse Herménegil Carrier à Saint-Jérôme (Matane) le 28 février 1905;
Godrich McMullen épouse Alexandrine Lapierre à Saint-Jérôme (Matane) le 24 novembre 1874;
Dugall McMaillen épouse Elizabeth Forbes à Matane (mission) le 28 novembre 1839;
Daniel McMullen, veuf de Mad. Godin, épouse Marie-Louise Millier (Micmac) à Rimouski le 11 novembre 1814. (Bérard Michaud 2646)
- 2130 Charles-Amédée Genest dit Labarre (Charles et Marie Hébert de Bécancour) épouse Marie Georgiana Raiche-Rêche (Pierre et Marie Buisson-Bisson de Trois-Rivières) à Trois-Rivières le 7 septembre 1875. (A. Clément Emery 1227)
- 2131 Joseph Gauthier dit Larouche (Jean-Baptiste et Julienne Fortin, Malbaie) épouse Marie Côté (Léon et Judith Bellay, Malbaie) à Sainte-Agnès le 8 novembre 1844. Source : Généalogies Charlevoix-Saguenay du frère Éloi-Gérard. (A. Clément Emery 1227)
- 2132 Adjudor Germain (Désiré et Eulalie-Émélie Pagé, Portneuf) épouse Arthémise Lefebvre (Noël et Lumina Delisle, Deschambault) à Montréal (Saint-Jacques) le 23 juin 1903. (A. Clément Emery 1227)
- 2165 D'après le frère Éloi-Gérard dans *Généalogies de Charlevoix-Saguenay* : François Desbiens (Louis et Anne-Louise Tremblay) épouse Suzanne Guérin (Guillaume et Marie Boudreault) à Baie-Saint-Paul le 18 juin 1805.
J'ai vérifié cet acte au registre, les noms des époux se lisent comme suit : François Debien, fils majeur de Louis Debien et de défunte Marie-Louise Tremblay de St-Louis de l'Île-aux-Coudres et Marie-Suzanne St-Hilaire, fille majeure de Guillaume Guérin dit St-Hilaire et de Marie Boudreau. (E.L. Brassard 1658)
- 2166 Selon le frère Éloi-Gérard de même que le Dictionnaire Drouin : Louis-Marie Debien (Étienne et Véronique Gonthier) épouse en premières noces Anne-Louise Tremblay (André et Catherine Bouchard) à Baie-Saint-Paul le 13 août 1770.
Au registre les noms des parents des époux ne sont pas donnés, on indique seulement avoir reçu le consentement de mariage de Louis-Marie Desbiens et de Marianne Tremblay, ayant obtenu une dispense de parenté.
Puis en secondes noces, il épouse Élisabeth Delage (Charles et Marie-Josephite Plante) à l'Île-aux-Coudres le 9 juillet 1782.
D'après Drouin, vérifié dans le PRDH : Guillaume Guérin (Guillaume et Marie-Josette Poulin) épouse Marie Boudro (Jean-Baptiste et Agnès Pître) à Saint-Joachim le 18 février 1765. (E.L. Brassard 1658)
- 2167 D'après Alain Anctil-Tremblay dans *Les grandes familles des Éboulements*, Publ. N° 41, SGQ, p. 171 : Félix Pilote (Louis et Olive Tremblay) épouse Marie Tremblay (Louis-Alexis et Charlotte Savard) aux Éboulements le 1^{er} mai 1821. (E.L. Brassard 1658)
- 2168 D'après Alain Anctil-Tremblay dans *Les grandes familles des Éboulements*, Publ. N° 41, SGQ, p. 174 : Louis Pilote (Louis-Charles et Gertrude Tremblay) épouse Marie-Olive Tremblay (Étienne et Madeleine Lavoie) aux Éboulements le 24 novembre 1795.

- Louis-Charles **Pilote** (Charles et Ursule Tremblay) épouse Gertrude Tremblay (Jean et Catherine Lavoie) aux Éboulements le 3 mai 1762.
 À la page 229 du volume précité on retrouve :
 Louis Tremblay (Alexis et Rose Gonthier) épouse Charlotte Savard (Charles et Marie-Françoise Paré) à l'Île-aux-Coudres le 1^{er} septembre 1788.
 Alexis Tremblay (Jean et Catherine Lavoie) épouse Rose-Angélique Gonthier (Louis-François et Madeleine-Geneviève Gagnon) aux Éboulements le 30 septembre 1760. (E.L. Brassard 1658)
- 2169 Selon le PRDH : Charles **Pilote** (Jean et Marie-Françoise Gaudry) épouse Ursule Tremblay (Michel et Geneviève Bouchard) à Québec le 22 octobre 1730. (E.L. Brassard 1658)
- 2178 D'après le répertoire des mariages de Saint-Louis de Kamouraska, publié par Armand Proulx et Mme Marguerite Bélanger, ce n'est pas Antoine Migneault mais Augustin Migneault, fils d'Antoine et de Marie-Louise Ouellet (m. Kamouraska, 8 janvier 1753) qui épouse Julie Lavoie fille de Louis et de Julie Simard (m. Petite-Rivière-Saint-François, 10 janvier 1757). (E.L. Brassard 1658)
- 2187 Pierre Larivée (François et Josephte Létourneau) épouse Marie (à son mariage)-Hélène (au baptême de leur fille Philomène) Courtemanche (Jean-Baptiste et Marie Touchette) à Farnham le 29 octobre 1850. (Antoinette Bricault 2673 et Jeannette Courtemanche 2683)
- 2189 Selon Drouin et vérifié au PRDH : les parents de Marguerite Bourbeau sont Jacques (Jean et Marguerite Viviers) et Marie-Louise Thibault (Louis et Marie Paradis) qui se sont épousés à Charlesbourg le 25 juin 1736. (E.L. Brassard 1658)
- 2190 Selon le PRDH : Joseph Poulin, veuf d'Angélique Paré, fils de Jean et d'Agnès Deroin ou Drouin (1^{er} mariage à Sainte-Anne-de-Beaupré le 13 mai 1739), un résident de Saint-Joseph-de-Beauce, épouse Marie-Marguerite Huot (René et Louise Parant, m. Beauport, 6 octobre 1704) à L'Ange-Gardien le 6 novembre 1747. (E.L. Brassard 1658)
- 2200 D'après le répertoire *Mariages du comté de Portneuf*, lorsque Joseph-Marie Marcot épouse Marguerite Langlois, il est dit veuf de Françoise Grosleau, qu'il avait épousée à Deschambault le 13 novembre 1769.
 Selon le même répertoire, vérifié au PRDH, ses parents sont François Marcot (Jacques et Marie-Louise Baudet) et Marie-Josèphe Morisset (Mathurin et Marie-Anne Tellier) qui se sont épousés à Cap-Santé le 22 avril 1743. (E.L. Brassard 1658)
- Les parents de Joseph Marcot sont François (Jacques et Marie-Louise Baudet) et Marie-Josephte Morisset (Mathurin et Marie-Anne Tellier) qui s'épousent à Cap-Santé le 22 avril 1743. (Marielle Julien 2536)
- 2204 Le répertoire des *Mariages du comté de Berthier* indique au mariage de Joseph Lajoie qu'il est fils de Jean et de Madeleine Grenier. Selon le PRDH, nous retrouvons ce mariage à Yamachiche le 6 octobre 1760, l'acte stipule : Jean Marin (aussi connu sous le nom de Gérin-Lajoie), fils de Joseph et de Marie Courtin, de la paroisse des Echelles, diocèse de Grenoble, Dauphiné, épouse Madeleine Grigner, fille de François et de Josette Géline. (E.L. Brassard 1658)
- 2205 Selon le PRDH lorsque François Borduas se marie à Varennes le 18 mai 1761, il est dit fils de Jacques Borduas et de Marie Ravita, de la paroisse de Jenay, archidiocèse de Lyon. Par conséquent ceux-ci se sont mariés en France. (E.L. Brassard 1658)

- 2230 **Élie Hudon-Beaulieu** (Jérémie et M. Bergereau) épouse **Josephte Paradis** le 3 juillet 1809 à Rivière-Ouelle. (Marguerite Perron-Dubé 1341)
- 2231 **Bénonie Beaulieu-Hudon** (Bénonie et Josephte Potvin) épouse **Victoire Raymond** (Michel et M.-Madeleine Morin) à Saint-Louis de Kamouraska le 14 mai 1804. (Marguerite Perron-Dubé 1341)
- 2233 **Théodore Ouellet** (Hilaire et Henriette Roy) épouse **Arthémise Bernier** (Théodore et Luce Levesque) à Saint-Pascal de Kamouraska le 13 septembre 1870. (Marguerite Perron-Dubé 1341)
- 2234 Les parents de **Geneviève Ouellet** épouse d'**Eusèbe Bernier** sont : **Antoine Ouellet** (Joseph et Marie Pelletier) et **Olive Soucy** (Michel et Catherine Paradis). Ils s'épousent à Saint-Pascal de Kamouraska le 21 juin 1831. (Marguerite Perron-Dubé 1341)
- 2235 **Philomène Landry** (Cyrille et Ludivine Beaulieu) épouse **Joseph Bernier** (Marc et Callixte Raymond) à Saint-Pascal de Kamouraska le 16 novembre 1875. (Marguerite Perron-Dubé 1341)
- 2243 Réponse partielle - Le vrai nom de Marie est **Boulet**, comme indiqué au Recueil des sépultures de Sainte-Anne-de-Beaupré au décès de **François Lamarre** le 12 septembre 1901. (Lucienne Léger-Boulay 0072)
- 2248 **Alexandre Dubreuil dit Marin** épouse **M.-Jos. Audet dit Lapointe** à Montréal le 2 avril 1729 (ct Chaumont le 1^{er} avril 1729). (G. Rioux 0507)
- 2249 D'après Carbonneau, 2^e vol. p. 549 : **Arsène Madore dit Laplante** épouse **Marie Gagnon** à Sainte-Flavie le 14 juillet 1886 et est le fils de :
Alexandre et de **Marie-Onésime Hudon dit Beaulieu**, m. Rivière-Ouelle, 18 juin 1860 -fils de :
Alexandre et **Louise Dubé**, m. Rivière-Ouelle, 27 novembre 1834 -fils de :
Alexandre et **Julie Audet dit Lapointe**. (G. Rioux 0507)
- 2249 et 2250 Réponse partielle - Des conjoints sont consignés **Laplante**, d'autres **Madore dit Laplante**. Réf. Contrats de mariage. (G. Rioux 0507)
- 2251 **Aimé-Renoche Tessier** (Joseph-René et Élisabeth Grandbois/Guibaut) épouse **Adèle Leduc** (Alexis et Angèle Tessier) à Sainte-Anne-de-la-Pérade le 11 octobre 1853. (G.-Robert Tessier 0003)
- 2252 **Pierre-Aimé Tessier** (Pierre et Angèle Rivard) veuf d'**Odile Douville** épouse **Héloïse Nobert/Bigué** (Amable et Geneviève Richard) à Sainte-Anne-de-la-Pérade le 27 novembre 1849. Dix enfants sont issus de ce mariage dont six se marient à Saint-Casimir. (G.-Robert Tessier 0003)
- 2254 Voir **Éloi-Gérard**, région Malbaie : **Christine** (le nom de famille ne figure pas au registre d'état civil) qui épouse **Pierre-Emmanuel Gaudreau** (Rémi et Rosalie Guérin, m. Ile-aux-Coudres, 9 novembre 1804) à La Malbaie le 27 juin 1831. (G. Rioux 0507)
- 2259 **Archange Tessier** né le 25 février 1786 à La Pérade (Louis et Marie-Joseph Charest) épouse **Marie Roy/Chatelreau** (Alexis et Euphrosine Lebeuf) à Sainte-Anne-de-la-Pérade le 13 janvier 1824. (G.-Robert Tessier 0003)
- 2260 **Charles Tessier** (Pierre et Angèle Rivard) épouse **Desneiges Dusablon** (Joseph et Élisabeth Morand/Grimard) à Sainte-Anne-de-la-Pérade le 27 juillet 1841. Quinze enfants sont nés de ce mariage dont neuf se marient à Saint-Casimir. (G.-Robert Tessier 0003)

2261 Pierre Tessier/Lavigne (Joseph et Marie-Louise Boudrias) veuf de Catherine Jamme/Carrière épouse Théotiste Duprat (François et Marie-Josephte Richer) à Saint-Benoît le 12 juillet 1847. Sources de ces cinq dernières réponses sur les Tessier : *Dictionnaire généalogique de la famille Tessier dit Lavigne en Amérique de 1648 à 1800* par Gilles Lavigne. (G.-Robert Tessier 0003)

2262 Les Tessier venus s'établir au Canada jusqu'en 1750 :

Urbain Tessier-Lavigne de Château-des-Aniou, évêché d'Angers;

m. Marie Archambault, Québec, 28 septembre 1648.

Pierre Tessier de Bury, évêché de Xaintes;

m. Catherine Varin, Montréal, 5 juillet 1666.

Marc Tessier de Saint-Ermin, évêché de Luçon, Picardie;

m. Jacqueline Ledoux, Québec, 26 novembre 1668 (ct Amyot, 21 octobre 1668).

Mathurin Tessier d'Angoulême, Charente;

m. Élisabeth Létourneau, Château-Richer, 23 septembre 1670 (ct Vachon, 21 août 1670).

Jacques Tessier, m. Françoise Goyer, Lachine, 20 août 1679.

Mathieu Tessier-Laplante de Coignac, évêché de Limoges;

m. Marguerite Carreau Beauport, 25 novembre 1687 (ct Filion, 25 novembre 1687).

Jean Tessier, m. Anne Chénier, Pointe-aux-Trembles, Montréal, 1^{er} décembre 1688.

Jean Tessier de Saint-Laurent, diocèse de Poitiers, Poitou;

m. Angélique Périllard, Montréal, 26 février 1724.

Pierre Tessier de l'Île-Dieu, diocèse de Luçon, Poitou;

m. Françoise Hallé, Québec, 16 août 1724 (ct Dubreuil, 16 août 1724).

Antoine Tessier, m. Antoinette L'Archevêque, Montréal, 4 février 1726.

Pierre Tessier de LaRochelle, Aunis;

m. Marie-Catherine Vermet, Saint-Augustin, 5 août 1726 (ct La Cetièrre, 8 juillet 1726).

Louis-François Tessier-Laforest de Saint-Mexant, diocèse de Poitiers, Poitou;

1^{er} m. Thérèse Dupuy, 1728; 2^e m. M.-Joseph Brisson, Montréal, 16 août 1746.

Joseph Tessier-Laliberté de Loya, diocèse de Saint-Malo, Bretagne;

m. Élisabeth Lenormand, Québec, 30 octobre 1730 (ct Dubreuil, 30 octobre 1730).

Jean-Baptiste Tessier, m. Marie Lavallée, 1733.

François Tessier-Nicole de Saint-Martin, Marseille;

m. M.-Charlotte Couet, Québec, 30 janvier 1747 (ct Barolet, 22 janvier 1747).

Pierre Tessier, m. Catherine Vacher-Lacerte, Trois-Rivières, 15 novembre 1739.

Sources : *Dictionnaire généalogique des descendants de Mathurin Tessier* par G.-Robert Tessier. (G.-Robert Tessier 0003)

2287 L'adresse de l'Association des Prévost-Provost d'Amérique est 63, 5e Avenue, Paspébiac-Ouest (Québec), G0C 2S0). (André Beauchesne 1733)

Avis

Lorsque vous envoyez une réponse à une question du Service d'entraide directement à la personne concernée, veuillez-nous en faire parvenir une copie pour publication. Ceci permettra à d'autres membres qui pourraient rechercher la même information d'en bénéficier et nous renseignera plus adéquatement sur le taux de réponses aux questions posées. Merci de votre collaboration.

* * * * *

REGARD SUR LES REVUES

par Lucien Laurin

Héritage – mai 1992 – Société de généalogie de la Mauricie et des Bois-Francis, C.P. 901, Trois-Rivières (Québec), G9A 5K2.

La fille illégitime de Charles **Le Noblet Duplessis** et Josette **Lewis**.

Lignée ancestrale **Huard, Nobert, Martineau, St-Onge**.

La personnalité du mois : **Pierre Grondin**.

Nicolas Duclos, notaire à Batiscan (suite de la 24^e partie).

Héritage – juin 1992 – Société de généalogie de la Mauricie et des Bois-Francis, C.P. 901, Trois-Rivières (Québec), G9A 5K2.

L'ancêtre **Pierre Biron**.

Origine de la famille **Lalancette**.

Lignée ancestrale **Huard, Montambault-Léveillé**.

La personnalité du mois : **Maurice "Rocket" Richard**.

Nicolas Duclos, notaire à Batiscan (suite de la 24^e partie).

L'Estuaire généalogique – N° 42, avril, mai, juin 1992 – Société généalogique de l'Est du Québec, Case postale 253, Rimouski (Québec), G5L 7C1.

Les **Crête de Proulxville** (suite).

Noël Langlois, remise en question de son lieu d'origine.

Incidents de la vie quotidienne sur la Côte-du-Sud : censures contre toute cette famille de **Bernier** et les **Allemands** à Rivière-Ouelle en 1781.

La commission nationale de généalogie.

Généalogie de la famille **Corbeau-Villemere**.

L'Outaouais généalogique – Vol. XIV, N° 3, mai-juin 1992 – Société de généalogie de l'Outaouais inc. C.P. 2025, Succ. B., Hull (Québec), J8X 3Z2.

À la recherche de nos ancêtres hullois.

Rendez-vous dans le temps avec **Marie Pontonnier**.

La captivité d'**Élizabeth Hanson** (suite).

Ascendance de **Marc Brassard**.

Nos Sources – Vol. I2, N° 2, juin 1992 – Société de généalogie de Lanaudière, C.P. 221, Joliette (Québec), J6E 3Z6.

Chronique historique de **Terrebonne**.

Rencontre de **Forest**.

Ils étaient avocats ... nés dans la région de Lanaudière.

Ils étaient de chez-nous ... ils ont été médecins à Saint-Boniface MB – **Jean-M. Mastai Gervais**, **J. Octavien Lambert** – **M. Ernest Cyr**.

Louis-Joseph Riopel.

Famille **Gravel**.

Lignées ancestrales **Baril, Lippé, Gagné, Gagnon, Morin, Goulet, Routhier, Huppé, Villemure**.

Mémoires – Vol. 43, N° 2, été 1992.– Société généalogique canadienne–française, Case postale 335, Succ. Place d'Armes, Montréal (Québec), H2Y 3H1.

Le côté Chouinard (suite).
Qui étaient Simon et Françoise Thibodau.
Pierre Nadeau épouse sa belle-mère (Vitaline Royer).
Joseph Potche-Larivière et Françoise Warin.

Au fil du temps – Vol. 1, N° 2, juin 1992 – Société d'histoire et de généalogie de Salaberry, 76, rue Saint-Jean-Baptiste, Salaberry-de-Valleyfield (Québec), J6T 1Z6.

Généalogie Hudon.
Les oubliés de Dieppe.
Procès de Jean Campagna le sorcier.
Fondation de la paroisse Sacré-Cœur de Jésus, l'abbé Hébert, fondateur.
Famille Auclair.

Échos généalogiques – Vol. 8, N° 3, printemps 1992 – Société de généalogie des Laurentides – Case postale 131, Saint-Jérôme (Québec), J7Z 5T7.

Pierre-François-E. Petit, notaire à Saint-Jérôme.
Les Ménard de Sainte-Lucie.
Noces d'or à Saint-Janvier – Jean Papineau et Athalie Alarie.
Titres d'ascendance – Matte, Huot, Giroux, Thibault.

Connections – June 1992 – Société de l'histoire des familles du Québec, P.O. Box 1026, Pointe-Claire (Québec), H9S 4H9.

The Peripatetic Genealogist in Ulster.
Cartography for Genealogy? (Jean-Dominique Cassini)
Officers of the Canadian Voltigeurs during the War of 1812.
Where to Find Information of the War of 1812?

The Nova Scotia Genealogist – Vol. X/1 – Genealogical Association of Nova Scotia, P.O. Box 641, Station M, Halifax, NS, B3J 2T3.

Planters in Nova Scotia – Background and Sources for Research.
Ancestry of Noah Fuller, Planter to Nova Scotia in 1762.
Channel Islanders to Halifax in 1838.
More About One Mayflower Line.

Toronto Tree – Vol. 23, Issue 4, June/July 1992 – Ontario Genealogical Society, Toronto Branch, P.O. Box 147, Station Z, Toronto (Ontario), M5N 2Z3.

The Toronto Registry Office – Part 3.
Bill 31 – The Cemeteries Act.
Access of Cemeteries on Private Property.

Bulletin – N° 4, été 1992 – La Société historique de Saint-Boniface, Case postale 125, Saint-Boniface (Manitoba), R2H 3B4.

Généalogie de la famille Chaput.

Saguenayensia – Vol. 34, N° 2, avril–juin 1992 – Société historique du Saguenay, Case postale 456, Chicoutimi (Québec), G7H 5C8.

Les origines d'une population ouvrière : l'analyse des annonces de mariages dans les livres de prônes de la paroisse Sacré-Cœur de Chicoutimi (1915–1928).

Les ateliers **Émile Couture** : origine et développement d'une entreprise familiale.

Décès de **Rossel Vien**, l'historien de Roberval.

Le Chainon – Vol. 10, N° 1, printemps 1992 – Société franco-ontarienne d'histoire et de généalogie, Succ. "B", Ottawa (ON), K1P 5P8.

Clarence Creek, notre histoire.

Le premier chemin de fer au Canada.

La famille **Tardif**.

Pierre Thibault dit Léveillé.

Alberta Family Histories Society Quarterly – Vol. 12, No. 4, Summer 1992 – Alberta Family Histories Society, P.O. Box 30270, Station B, Calgary, AB, T2M 4P1.

Future Trends in Genealogy.

L'Archiviste – Vol. 19, N° 1, – Archives nationales du Canada, 395, rue Wellington, Ottawa, ON, K1A 0N3.

George-Étienne Cartier.

Sirop pectoral et ventouses : le livre de comptes d'un médecin, 1862–1868 (**J.A. Lachaine**).

Le journal de **Mercy Ann Coles**.

Michigan's Habitant Heritage – Vol. 13, N° 3, July 1992 – French-Canadian Heritage Society of Michigan, P.O. Box 10028, Lansing, MI 48901-0028, USA.

Land Record Resources to Use in Documenting Family Migration : **Etienne Campau Family in Detroit-Windsor Area**.

The Sugar Bush Speech of the Detroit French Dialect.

René Chartier Descendants Erase Old Debt.

Family Relationships (Between English and French Terms).

Champagne généalogie – N° 55, 2^e trimestre 1992 – Centre de l'Aube, 131, rue Étienne-Pédron, 1000 Troyes, France – Centre de la Marne, B.P. 20, 51005, Chalons-en-Champagne, Cedex, France – Centre de la Haute-Marne, B.P. 175, 52005, Chaumont, Cedex, France.

Tables des mariages des communes de la Marne, 1^{er} supplément 1992.

Famille **Jubrien**.

Généalogie de la famille **Champion et Coutier**.

Nord généalogie – N° 115, 1992/2 – Groupement généalogique de la région du nord Flandres-Hainaut-Artois – Boîte postale 62, 59118 Wambrechies Cedex, France.

Le sculpteur **Jean-Baptiste Carpeaux** et sa famille.

Départs pour l'Île de la Réunion (**Beaumont, Berger, Decamp, Dumoulin, Martin**).

Généralions de **Seynave (Senave)**.

La déformation des noms patronymiques chez les verriers (**Girard ou Gérard**).

Nord généalogie – N° 116, 1992/3 – Groupement généalogique de la région du nord Flandres–Hainaut–Artois – Boîte postale 62, 59118 Wambrechies Cedex, France.

Les pierres tombales de l'église d'Attre.
Tableau d'ascendance – Anne et Nicolas **Cuvelier**.

À moi Auvergne! – N° 60, 2^e trimestre 1992 – Cercle généalogique et héraldique de l'Auvergne et du Velay, 47, rue d'Yerres, 92230, Montgeron, France.

Les relevés d'actes de Saint–Martin sous Vigouroux.
Chaudronniers de Haute–Auvergne dans les "Bas–Pays" : entre autres des **Dupont, Fournier, Renault, Robert**.
Pierre de Brun, découvreur de Glanum.
Les tisserands à Murat (des **Gauthier, Blau, Jolicœur**, etc.)
Les **Rouchon** de Rochegonde.
La maison de Douhet en Haute–Auvergne.
Neuveglise, pages d'histoire.

Stemma – Tome XIV, fascicule 2, 2^e trimestre 1992 – Cercle d'études généalogiques et héraldiques de l'Île–de–France, 46 route de Croissy, 78110 Le Vésinet, France.

Nouvelles perspectives scientifiques pour la généalogie par Gérard **Bouchard**.
Les bergers du nord de l'Île–de–France – sous l'ancien régime; on y retrouve des **Couturier, Leboeuf, Lefebvre, Fournier, Labarre, Huet, Noël**, etc.
Le métier de berger à travers le temps.

* * * * *

Lauréats Percy–W. Foy 1991

Le dernier bulletin des *Mémoires* de la Société généalogique canadienne–française (vol. 43, n° 2, été 1992) publie la liste des lauréats des prix Percy–W. Foy pour l'année 1991. Parmi ceux–ci, on note les noms de cinq membres de la Société de généalogie de Québec.

1. Catégorie des textes publiés :

Prix attribué à M. Gérard E. **Provencher** pour son *Dictionnaire généalogique des familles Provencher en Amérique (1660–1990)*, considéré comme la meilleure publication parmi les répertoires, inventaires, recensements ou dictionnaires de famille parus en 1991 et donnés à la Société.

Dans la même section, une mention a été accordée à M. Jean **Dumas** pour *Les Recensements des Éboulements, 1825–1891*.

Une mention ex–æquo est aussi décernée à M. Marcel **Fournier** pour *L'immigration européenne au Canada des origines à 1765*, dans la section des meilleurs articles publiés dans les *Mémoires*.

Une autre mention va à Mme Thérèse **Lafontaine–Cossette** pour *Vie municipale à Saint–Adelphe*, dans la section des meilleurs livres d'intérêt généalogique donnés à la Société.

2. Catégorie des textes et documents inédits :

Prix attribué à M. Aimé Gagné pour *Pionniers de la Nouvelle-France venus du Perche : Louis Gasnier et Marie Michel*. Cet ouvrage est considéré comme la meilleure monographie familiale ou paroissiale offerte en don à la Société.

Nos félicitations à ces lauréats qui voient leurs efforts récompensés et leurs mérites reconnus publiquement.

Décès de M. J. Adélarde Michaud

M. J. Adélarde Michaud, membre de la Société de généalogie de Québec depuis 1974, est décédé le 12 mai dernier, à l'âge de 78 ans. Il était l'époux de dame Marie-Rose **Beauregard** et demeurait rue Marchand, Drummondville. Il était le fils de **Trefflé Michaud** et de **Antonia Dumont**. Avantagement connu dans son milieu, il y avait exercé le métier d'entrepreneur en construction. Il fut aussi conseiller municipal, chevalier de Colomb et membre de plusieurs sociétés de généalogie. Il laisse dans le deuil, outre son épouse, un fils, deux filles et plusieurs petits-enfants. Ses funérailles ont eu lieu en l'église Saint-Frédéric, le 15 mai. *L'Ancêtre* offre à sa famille ses plus sincères condoléances.

Vers le Perche

L'un de nos membres, M. Antonio Gagnon, organise actuellement un voyage dans l'ancienne province française du Perche. Ce voyage guidé de quinze jours aura lieu en septembre ou octobre 1993. Il y aura alors visite de châteaux, manoirs, églises, maisons d'ancêtres et lieux où ils ont vécu. Pour plus de renseignements, communiquer avec M. Gagnon, 11, rue Côté, Saint-Basile-le-Grand (Québec), J3N 1A7. Tél.: (514) 653-6326.

Oubli

Nous incluons avec le présent numéro la liste des abonnés qui n'avait pas accompagné la liste des membres distribuée en juin.

* * * * *

NOUVEAUX MEMBRES

par Pierre Perron

#2807	Sundstrom, Alfred	3000, chemin du Foulon, Sillery, QC, G1T 1Y1
#2808	Blais, Marcel	51C, rue du Domaine, Beaumont, QC, G0R 1C0
#2809A	Fortier, Line	51C, rue du Domaine, Beaumont, QC, G0R 1C0
#2810	Gauthier, Jacques	1600, rue Mgr-Taché, Sainte-Foy, QC, G1W 3G7
#2811	Burns-Parnitzke, Jacqueline	214, Capen Boulevard, Amherst, NY 14226, USA
#2812	Berlinguet, Hélène	187, rang Saint-Georges, Saint-Ubalde, QC, G0A 4L0
#2813	Pain, Ernest J.	2500-52ND, Av. N., Lot 53, St. Petersburg, FL 33714, USA
#2814	Gilbert, Thérèse	23, av. George, Rouyn-Noranda, QC, J9X 1A7
#2815	Chrétien, Laurier	42, rue Saint-Magloire, Montmagny, QC, G5V 2W6

* * * * *

INVITATION

ASSEMBLÉE MENSUELLE

Date : Le mercredi 9 septembre 1992
(Exceptionnellement le 2^e mercredi du mois)

Heure : 19h00

Sujet : Visite historique et industrielle à la MIL Davie Inc.,
guidée d'une durée d'une heure et trente.

Endroit : 22, rue George-D.-Davie, Entrée Est, Lauzon
(Sortie Mgr Bourget sur la route 20)
Stationnement gratuit près du chantier.

BIBLIOTHÈQUE

Heures d'ouverture : Lundi et mercredi, de 19h00 à 22h00.
Mardi et jeudi, de 13h00 à 16h00.
Samedi, 12 et 26 septembre de 13h00 à 16h00.

La bibliothèque sera fermée le lundi 7 septembre (fête du Travail), le mardi 8 et le mercredi 9 septembre (congrès international des archives).

Veuillez noter que depuis le 10 août l'accès à notre bibliothèque se fait par la porte 4266.

Publications de la Société : On peut se procurer à la bibliothèque de la Société, local 4266, pavillon Casault, Université Laval: répertoires, tableaux généalogiques, cartes, etc., aux heures d'ouverture. S'adresser au bénévole de garde.

HORAIRE AUX ARCHIVES NATIONALES

Les jours et heures d'ouverture :

Lundi, Mardi, Mercredi : 8h30 à 22h00

Jeudi, Vendredi : 8h30 à 16h30

Samedi : 8h30 à 16h30 avec les services habituels. Fermé les 7, 8 et 9 septembre.

Pour inscription au cours d'initiation en généalogie, 2^e samedi de chaque mois de 9h30 à 12h00. Exceptionnellement le 3^e samedi pour le mois de septembre. Tél.: 644-4795.

* * * * *